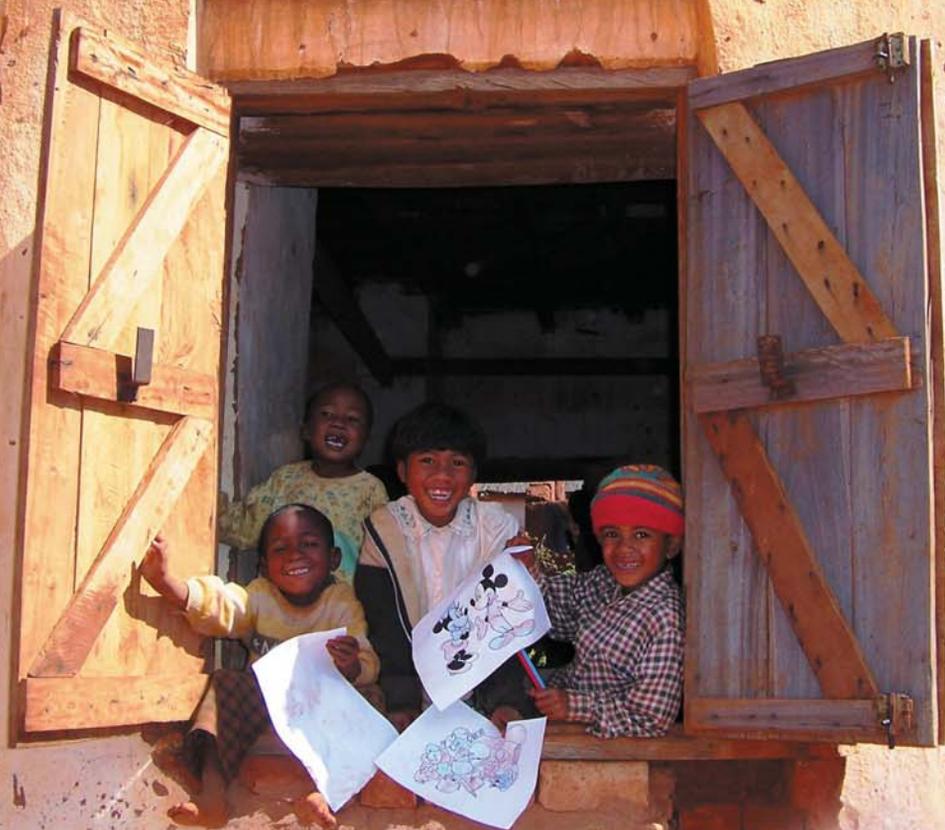


# AVENTURE



Solidarités Étudiantes

# SOLIDARITES ETUDIANTES

## L'AVENTURE DE LA SOLIDARITÉ

■ **Pour les associations étudiantes**  
qui montent un projet de solidarité internationale

■ **Pour les jeunes**

qui souhaitent partir mettre leurs compétences  
au profit d'une ONG lors de missions bénévoles  
ou de stages de 3 mois à 1 an

■ **Pour sensibiliser les jeunes**

aux actions de solidarité internationale  
et exprimer leur engagement auprès du public

■ **Pour faire reconnaître la valeur de l'engagement**  
des étudiants auprès des professionnels du développement,  
des institutions et des entreprises



SOLIDARITES  
ETUDIANTES

Solidarités Etudiantes est un programme de  
la **Guilde Européenne du Raid**  
association reconnue d'utilité publique  
11, rue de Vaugirad 75006 Paris  
tel : 01 43 26 97 52 fax : 01 46 34 75 45  
[www.la-guilde.org](http://www.la-guilde.org)



n° 119 - jan. - fév. 2009

Directeur de la publication : Patrick Edel

Rédactrice en chef : Cécile Vilnet

Avec la participation de :

M. Adam Dramane, C. Allouat, F. Altibelli, N. Antheaume, E. Apiou, Ch. Blesbois, S. Boisson, V. Burghor, A.-S. Carenne, Ch. Combaudon, J.-Ch. Crespel, M. Cuchet-Chosseler, B. Delorme, V. Demont, F. Dubois, L. Duval, B. Faivre-Tavignot, E. Fouquet, Ch. Harel, B. Huguies, Ch. Imbert, P. Joubert, V. Lequien, G. Maene, A. Magat, B. Maligne, A. Nogues, E. Panier, L'équipe du PID, A. Royet, L. Salamanca, A. Sang, L. Serre, S. Tesson, A. Topp, M. Wellington et F. Guillaume.

Administration, rédaction, abonnements, publicité :

Guilde européenne du raid  
11 rue de Vaugirard - 75006 Paris  
Tél. : 01-43-26-97-52  
Fax : 01-46-34-75-45  
www.la-guilde.org

Abonnement : 6 numéros / 19 euros

Seuls les articles signés ès-qualité par les membres de la Guilde engagent l'association. Tous droits de reproduction réservés.  
N° CPPAP : 0212 G 83995  
N° ISSN : 1298-7182  
Périodicité : trimestrielle

Mise en pages : www.pacopao.info

Imprimerie : JOUVE

11 boulevard Sébastopol,  
B.P. 2734, - 75027 Paris Cedex 01



En couverture :

Une photographie de Christine HAREL en mission à Madagascar (2007)

## LES ÉCHOS DU TERRAIN

### Les initiatives étudiantes ..... 3

- UFCDE
- Tsiky Zanaka
- Solafrika
- Objectif Togo
- Périple au Faso !
- Edi Kitchua
- Unis pour le développement
- L'ESC Clermont au Pérou
- Neuf grenoblois au pays des lamas
- Un étudiant cambodgien en informatique
- ESC Rouen Sans Frontières

### Partir avec la Guilde ..... 14

#### Les Missions de la Guilde :

- Jeux (olympiques) en Equateur
- Dans les profondeurs du Kirghizstan
- Une aventure humaine

#### Le Volontariat de Solidarité Internationale :

- Théâtrons ensemble
- Un étudiant part...

### Aventure solidaire ..... 22

- Bibliobus et cinébus

## LES PARTENAIRES

### Focus sur... ..... 24

- Le commerce équitable
- Alerte médicaments !

### Les formations ..... 30

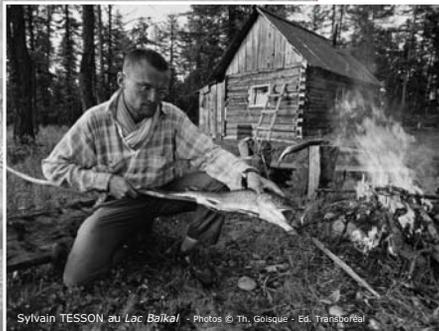
- ISTOM, ça tourne !
- SIFE
- L'EFREI
- SIFE UFE
- Formation à distance
- Social Business / Entreprise et Pauvreté

@ news

Recevez chaque mois la Newsletter de la Guilde !  
Inscrivez-vous dès aujourd'hui sur :

[www.la-guilde.org](http://www.la-guilde.org)

## L'école du grand large



Sylvain TESSON au Lac Baikal - Photos © Th. Golsque - Ed. Transboréal

La Guilde défend depuis plus de quarante ans cette idée très antique que *La vie selon l'action* et *La vie selon l'esprit* peuvent s'harmoniser sans qu'il soit nécessaire de les renvoyer dos-à-dos. Les Grecs savaient bien qu'on pouvait courir le cent mètres, lancer le javelot et débattre de l'âme sitôt terminée la séance au stade. Hélas, il y a une indémodable manie française, hérité d'un dualisme de mauvais aloi, d'opposer toujours la vie de plein vent et la vie d'étude, le terrain et le cabinet, l'université et le monde. Comme s'il convenait d'être souffreteux si l'on se voulait savant et légèrement demeuré si l'on se disait actif. Dans sa préface à *La Terre*, le géographe Élisée Reclus écrit :

« ce n'est point aux livres, c'est à la terre elle-même que je me suis adressé pour avoir la connaissance de la terre. Après de longues recherches dans la poussière des bibliothèques, je revenais toujours à la grande source et ravivais mon esprit dans l'étude des phénomènes ».

L'aventure, les missions de solidarité, les voyages d'étude, les expéditions scientifiques sont des clés idéales pour arpenter les horizons, étancher sa soif de connaissances, battre les sentiers du monde et leur demander de livrer leurs secrets ou, du moins, quelques explications sur les mystères de la vie. « Lire, c'est bien, mais il faut aller voir », disait Ella Maillart qui ne se priva pas de faire les deux. Aussi, le spectacle était-il étrange en ce début d'année 2009 de ces lycéens, défilant dans les rues pour demander non pas la libre utilisation de la clé des champs ni l'accès à l'école buissonnière mais pour réclamer au contraire « plus de profs, plus de moyens, plus d'heures de cours ». C'est un peu les enfants de *La guerre des boutons* qui exigeraient l'ouverture d'ateliers de couture. Ou Tom Sawyer qui s'inscrirait au cours du soir.

Le désarroi des lycéens était sûrement sincère, leurs revendications certainement légitimes, leur colère sans doute justifiée, mais le symbole reste saisissant de cette énergie vitale employée à réclamer la sécurité à l'âge où l'on devrait se rêver capitaine courageux ou coureur de grands chemins.

Imagine-t-on Cendrars, auteur de *La vie dangereuse*, militer pour une vie plus sûre, les cavaliers de Kessel défilant pour un *bouzkachi* moins violent, Surcouf pour des bateaux plus confortables, Fenimore Cooper pour plus de Mohicans ?

C'est à l'école du grand large où la tête et les jambes sont réconciliées que la Guilde invite. Sans jamais remettre en question, cela va de soi, l'impératif et la nécessité de l'étude. Mais en sommant l'existence de conserver sa part d'imprévu, d'aventure et de risque.

Sylvain TESSON

Du sommet de la Gare el Djenoun (Massif du Hoggar)  
en commémoration de l'ascension réalisée par Roger-Frison Roche en 1935.

# LES ÉCHOS DU TERRAIN

## Les initiatives étudiantes

De l'Afrique à l'Asie du sud-est en passant par l'Amérique latine, nombreux sont les projets de développement menés par les étudiants. Les initiatives de solidarité internationale

des jeunes présentées ici témoignent du dynamisme des associations dans les écoles et dans les universités.

### ufcde

*Des étudiants solidaires pour une action ambitieuse qui se développe*

Seul le rassemblement d'étudiants de formations et de spécialisations différentes peut permettre d'atteindre des objectifs ambitieux. Telle est l'idée fondatrice de l'Union Française des Compétences Des Étudiants (UFCDE), l'association que nous avons créée en 2006. Agissant dans le domaine de la solidarité internationale, notre action consiste à trouver les compétences dans le monde étudiant, les rassembler et les articuler en équipes de missions. Ainsi constitués, nos volontaires s'investissent dans la réalisation de missions que nous proposons à Madagascar depuis 2008. Cette initiative a été saluée par le prix de l'initiative du Crédit Agricole en 2008

#### MADAGASCAR 2008 Un franc succès

L'objectif était le suivant : 5 missions à réaliser, 30 places proposées aux étudiants, 5 mois d'intervention à Madagascar au total. Le succès du projet « Madagascar 2008 » nous a d'abord assuré du bien fondé de notre démarche. Il existe bien un esprit de solidarité internationale dans le monde étudiant. Mais pour la plupart, les étudiants ne s'engagent pas par manque d'information et d'opportunité. Nous avons été pour nos volontaires la passerelle entre leur envie de s'investir dans un projet solidaire et les besoins qui

existaient auprès de nos partenaires locaux. Ainsi, l'ambitieuse aventure « Madagascar 2008 » a permis de mobiliser 35 volontaires d'une quinzaine d'écoles et facultés différentes dans toute la France. Deux d'entre eux étudiaient même à Londres et Dublin, dont Sarah (École de journalisme à Londres entre 2005 et 2008) qui est aujourd'hui notre chargée de recrutement pour le projet en 2009.

Les objectifs ont tous été atteints :

- Une école agrandie
- Une coopérative de broderie formée à la gestion,
- Un village désormais pourvu en eau potable,
- Plusieurs dispensaires soutenus et équipés,
- Des cours de français donnés en Université,
- Divers travaux d'aménagements, réhabilitations et finitions réalisés,
- De nombreuses animations réalisées pour les enfants,
- Des valises entières de vêtements et des sacs de médicaments donnés aux dispensaires,
- 9 missions prospectées selon les besoins locaux pour l'aventure « Madagascar 2009 ».

#### MADAGASCAR 2009 L'UFCDE grandit

La solidarité est une valeur profonde, le développement est une passion. Ainsi, nous ne pouvions envisager un tel projet sans continuité et gain d'ampleur.

Après la réussite de 2008, nous avons cette année 9 missions à confier et 60 places à



offrir pour l'aventure. Notre volonté est de réunir toujours plus de volontaires aux compétences diverses et complémentaires afin de répondre de façon optimale aux besoins de la population malgache.

À ce jour, une vingtaine de volontaires nous ont rejoint pour mettre leur motivation au service de nos partenaires locaux. Leurs profils sont aussi intéressants que variés (gestion, ingénieur, droit, médecine, etc.).

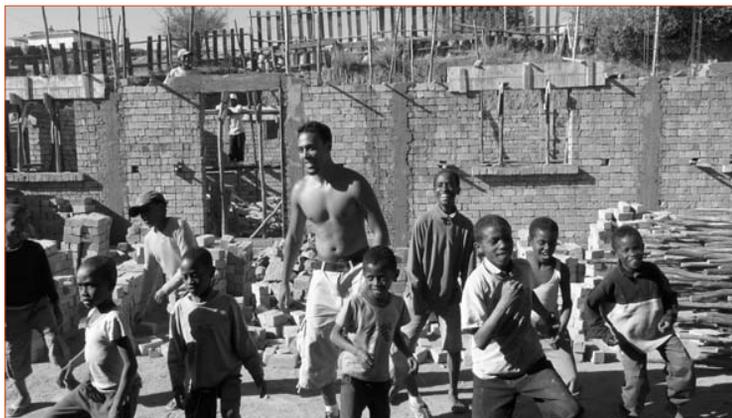
Voici les 9 missions de cette année :

- Construction d'un centre pour tuberculeux,
- Construction d'une salle de classe dans un collège,
- Aménagement d'une salle dans un dispensaire,
- Action au sein d'un centre de la Croix Rouge,
- Remise en état d'un campus dans une université,
- Construction d'un puits et de latrines dans un centre d'accueil pour les enfants des rues,
- Création d'une petite filière de commerce équitable dans une coopérative de broderie,
- Organisation et animation d'une colonie destinée aux enfants des rues,
- Réhabilitation d'une pharmacie de gros.

Mais notre action ne serait pas possible sans la préparation active des volontaires qui consiste principalement à récolter des fonds pour la réalisation de leur mission. L'organisation technique du projet global est gérée par l'équipe cadre de l'association qui s'appuie sur un réseau solide de partenaires dont la Guilde fait partie.

Pour postuler à l'aventure en 2009 et partir cet été, merci de nous contacter par mail en envoyant vos nom et prénom à l'adresse : [mada2009@ufcde.com](mailto:mada2009@ufcde.com)

par Charles IMBERT  
Président de l'UFCDE



# Tsiky Zanaka

*Petite histoire d'une grande aventure malgache*



Rizières des hautes terres

**Grandis ! Voilà comment nous sommes rentrés de notre projet humanitaire à Madagascar. Nous étions huit jeunes français partis pendant les deux mois de l'été 2008, à l'ouest de l'île, dans le petit village de Bérèvo-sur-Tsiribihina. Voici le témoignage relatant l'histoire de cette aventure hors du temps.**

Nos objectifs étaient fixés par le village dans un Plan de Développement Communal. Une équipe était déjà partie une année avant nous, pour creuser des puits. Après l'eau, la priorité étant l'éducation, notre projet consistait à rénover l'intérieur de l'école et de la maternité, ce que nous avons fait ! Mais grâce à l'aide des villageois et à une bonne organisation, nous avons en plus pu refaire l'extérieur de l'école ainsi que les soubassements d'un autre bâtiment. Nous avons vraiment pu compter sur l'aide des parents d'élèves ainsi que des enfants qui nous ont accompagnés sur le chantier mais également dans la vie pendant ces deux mois.

Cette rencontre humaine a été fantastique. Sans passer pour un discours banal, il me semble important de souligner la générosité et l'accueil que nous avons reçus. Nous nous sommes aussi très bien intégrés, avec un mode de vie similaire : lessive à la rivière, riz trois fois par jour, douche au seau, pratique de la danse locale... Que de remise en questions et de découvertes ! Cette expérience qui nous a énormément enrichis a eu de l'impact sur notre vie, nos choix, notre façon de penser.

Nous remercions tous nos partenaires, dont la Guilde, au nom des villageois mais aussi pour nous avoir permis de vivre cette expérience. La préparation d'un projet comme celui-ci nous a pris près d'un an. Nous avons récolté 14 000 € grâce à beaucoup de motivation et d'énergie. Nous avons reçu des subventions et vendu des kilos de sablés, truffes et crêpes ! Nous avons organisé le voyage de A à Z. Nous avons aussi réfléchi sur nous et à la question de solidarité internationale.



L'école rénovée

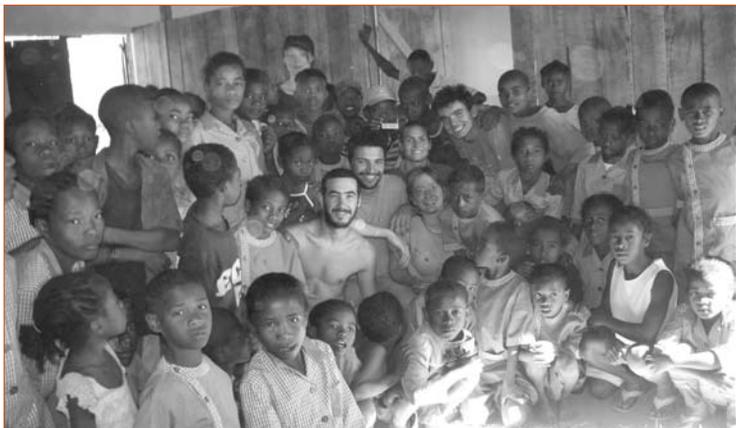
Notre association appelée *Tsiky Zanaka* ou « sourire d'enfants » en malgache a été créée par des étudiants alésiens motivés par la solidarité internationale. Chaque année, une nouvelle équipe monte et réalise un projet. En 2008, nous étions deux équipes à partir à Madagascar et au Pérou. Cette année, la nouvelle équipe a décidé de continuer le projet au Pérou. C'est donc avec plaisir que l'association s'inscrit dans la continuité et la durée. Premièrement, nous souhaitons que les locaux soient demandeurs et qu'une association suive le projet sur place. Deuxièmement, il nous tient à cœur qu'une

nouvelle équipe reprenne le flambeau chaque année avec le même esprit de partage, de découverte, d'aide et de durabilité que les précédentes.

Alors sincèrement, partez ! Osez ! Vivez ! Il existe de nombreuses associations pour vous aider dans votre projet ou qui ont besoin de volontaires, n'attendez plus.

par *Annabelle MAGAT*  
Responsable du projet

<http://revaberev.skyrock.com>



Photos © Tsiky Zanaka

# Solafrika

*D'autres mondes sont possibles...*

L'association SOLAFRIKA est une association étudiante très dynamique. Depuis 2006, trois personnes travaillent sans relâche à ses projets mais leur ampleur et la pérennité de l'association ont nécessité le soutien d'un volontaire ainsi que deux stagiaires.

L'association SOLAFRIKA œuvre principalement sur trois axes : des projets de solidarité internationale, des ateliers d'Éducation Au Développement (EAD) et des chantiers jeunes internationaux.

Les projets internationaux sont le cœur de l'association. C'est dans ce but qu'est née l'association en 2006. L'objectif est de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations de régions connaissant des situations de pauvreté aiguë, à travers la mise en place ou le soutien de projets de développement durable appropriés. Dans ce sens, nous sommes partis en 2006 au Maroc, en Mauritanie et au Mali afin d'évaluer et de mettre en place des projets de cuiseurs à économie de bois pour limiter d'une part la déforestation et d'autre part diminuer le temps de collecte de bois par les femmes. Suite à la réussite de ce projet et à la demande réelle sur place, nous avons créé au Mali deux coopératives de soudures. Des personnes sur place ont été formées. Ainsi, les deux coopératives fonctionnent depuis novembre 2008 de façon autonome et servent à la fois à développer des cuiseurs à économie de bois, mais aussi répondre aux besoins en soudure de tous genres. Parallèlement, nous avons développé des séchoirs solaires, afin de sécher des mangues, dans le but de



Siby au Pays Mandé, chantier de fabrication des séchoirs solaires à mangues, dans le but de tester le meilleur système.

compenser des carences en vitamines A et créer des activités génératrices de revenus pour des femmes. Ceci permet, sans énergie autre que le soleil, de conserver des mangues tout au long de l'année. Nous avons de même créé une coopérative de couture pour des femmes au Pays Dogon. D'autre part, nous soutenons de nombreuses coopératives de femmes déjà existantes en achetant leurs produits tels des savons ou des bijoux, que nous revendons sur le marché français, de manière équitable. Enfin, à chaque voyage, grâce à nos véhicules utilitaires, nous apportons du matériel aux structures déjà en place, comme des fauteuils roulants, des béquilles... De nombreux projets sont déjà prévus pour 2009 notamment quant à la multiplication de séchoirs solaires pour les mangues.

Les ateliers EAD sont nés dans la continuité de ces projets. Nous nous sommes rendu compte du besoin et de la demande en France en ce qui concerne des ateliers de sensibilisation à la Solidarité Internationale et de fabrication de cuiseurs solaires ou à économie de bois, de séchoirs solaires, de toilettes sèches... C'est dans ce cadre que nous avons lancé ces ateliers EAD en 2007 afin de travailler avec des MJC, des centres de loisirs, des

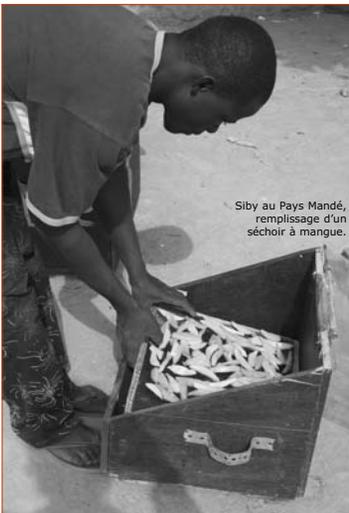
clubs de prévention spécialisée... Ces ateliers sont un réel succès et la demande est croissante.

Enfin, suite à la mise en place de l'EAD, la création de chantiers internationaux en coopération avec les structures citées ci-dessus est apparue évidente. Le premier a été réalisé en 2008 sur le plateau Dogon au Mali. Le but de ce chantier fut la rencontre entre jeunes maliens et jeunes français autour d'ateliers de fabrication de cuiseurs à économie de bois et de séchoirs solaires. Deux autres chantiers sont prévus au Maroc en juillet 2008.

En ce qui me concerne, j'ai souhaité travailler avec SOLAFRIKA en tant que volontaire afin de développer la vente en France d'artisanat produit par des coopératives maliennes. D'autre part, je m'occupe de développer les systèmes de communication autour de l'association. Enfin, j'aide à la mise en place et à l'encadrement d'ateliers EAD en France. Cette pluralité de projets au contact des trois coordinateurs de l'association m'aide à acquérir de nombreuses compétences et de l'expérience parallèlement à mes études.

par Etienne PANIER  
Volontaire chez SOLAFRIKA

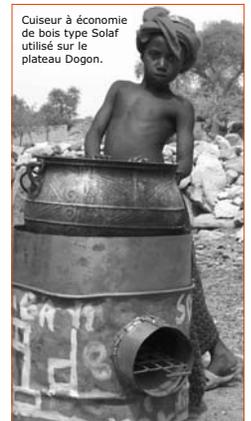
[www.solafrika.com](http://www.solafrika.com)



Siby au Pays Mandé, remplissage d'un séchoir à mangue.



Deux types de cuiseurs à économie de bois utilisés pour une démonstration par la présidente du centre handicapé et la présidente du club des femmes de l'UNESCO de Kangaba.



Cuiseur à économie de bois type Solaf utilisé sur le plateau Dogon.

# Objectif Togo

*Des Lillois pour l'éducation et la nutrition au nord Togo*

**Cinq étudiants Lillois sont partis durant le mois de juillet 2008 dans un hôpital pour enfants au Nord Togo. Leurs actions sur place regroupaient nutrition, éducation et animation... une expérience très riche !**

Nous sommes cinq étudiants lillois, de filières différentes entre 19 et 21 ans. En juillet 2008, nous sommes partis un mois au Togo, dans un hôpital pour enfants. La première intention de ce projet était de faire du soutien scolaire et de l'animation auprès des enfants malades et des orphelins comme les douze autres Français partis avec nous. Mais nous ne voulions pas nous arrêter là. En effet venir au Togo, faire un mois de soutien scolaire et repartir sans rien laisser n'était pas une idée qui nous attirait. Nous voulions apporter un petit plus, une goutte d'eau dans l'océan. Alors, en concertation avec le personnel autochtone, nous avons choisi de financer un séchoir à Spiruline, algue très riche

en vitamines, protéines et fer et qui est délivrée aux enfants de l'hôpital pour lutter contre les principales carences alimentaires. Une culture de Spiruline a déjà été mise en place dans l'hôpital et regroupait cinq bassins. Les directeurs voulaient augmenter le nombre de bassins mais les capacités de séchage étaient très faibles (en effet l'algue était déshydratée sur des fils à linge, or ce type de séchage était très lent et très peu hygiénique). Le séchoir permettra ensuite d'augmenter les capacités de production de l'algue et surtout d'en améliorer la conservation.

Nous avons donc créé notre association : « Objectif Togo » un peu plus d'un an avant le départ et nous avons commencé à bâtir le projet, à chercher des financements. Nous avons été très aidés par le service de la vie étudiante de la faculté de Lille 2 qui nous a appris à monter un dossier et présenté les différentes pistes de financements. Le montage du dossier nous a obligés à mieux connaître le Togo, à savoir parfaitement où nous allions et ce que nous voulions y faire. Bien sûr, cela nous a aussi forcé à bien connaître nos partenaires sur place et à passer du temps sur l'élaboration du projet mais les retombées n'en sont que plus bénéfiques. Nous avons obtenu les soutiens du conseil régional du Nord Pas-de-Calais, du Ministère de la Jeunesse et des Sports (par le programme projet jeunes), le Clap, le Crous, de l'université de Lille 2, de l'UCL et de différents Clubs-service.

À notre retour, nous voulions continuer à aider l'hôpital. En effet, nous bénéficions de la connaissance du terrain, cela permet



Dieudonné dans les bras d'Adèle

donc de connaître les priorités pour l'avenir. Nous avons notamment deux pistes. La première était d'agrandir l'orphelinat. En effet avec soixante enfants pour quatre chambres, dont beaucoup d'adolescents, les jeunes ont besoin de plus d'espace et plus d'intimité. La seconde était de construire un hôpital psychiatrique, un service très peu connu au Togo (car fréquemment la population prend les crises d'épilepsie pour des interventions du démon, qui punit le malade d'une faute ou d'un adultère). L'hôpital veut avoir un rôle pédagogique, apprendre aux Togolais les raisons des maladies psychiques et les traiter au mieux. C'est pourquoi ils ont besoin d'une antenne où ils pourront accueillir les malades en dehors de l'hôpital pour enfants.



Jean-Paul pendant le soutien scolaire



Emmanuelle aux portes du séchoir

Photos © Objectif Togo



Adèle, Héleine, Emmanuelle et Clément devant les bassins à spiruline.

Évidemment, il faut du temps pour monter ces projets, bâtir les dossiers et passer les différentes commissions. Mais pour nous, quelle satisfaction de repartir après un mois, et d'avoir vu l'évolution du séchoir, d'offrir des sacs de nourriture à l'hôpital, d'apporter des fournitures aux enfants... Nous voulons dire aux jeunes qui souhaitent partir en humanitaire l'intérêt de laisser une trace après leur séjour, de chercher comment aider à leur échelle les populations qui les accueillent. Cela nous a beaucoup enrichis et ce fut une expérience exceptionnelle.

par **Emmanuelle FOUQUET**  
Présidente de l'association Objectif Togo

# Périple au Faso !

**EPH, ESSEC Partenariat Humanitaire, est une association étudiante œuvrant pour l'amélioration des conditions d'éducation au Burkina Faso (Afrique de l'Ouest) et pour le développement des échanges entre ce pays et la France. En pratique, un tour des écoles du pays sur 7 000 km...**

EPH (ESSEC Partenariat Humanitaire) a été fondée en 1990 par Edmond Richard, un ancien étudiant de notre école. Il a lié contact avec des professeurs qui lui ont confirmé l'évidente nécessité d'agir pour l'éducation au Burkina Faso. Ainsi est née EPH, la première association humanitaire de notre École Supérieure des Sciences Économiques et Commerciales.

Nous sommes aujourd'hui une trentaine de membres actifs. Nous avons préparé la mission 2008 à neuf, dont sept membres qui se sont rendus sur le terrain.

## Nos objectifs :

- Apporter notre soutien physique et financier à des projets initiés par les écoles.
- Soutenir l'effort de scolarisation du Burkina Faso par un appui matériel en fournitures scolaires aux élèves.
- Promouvoir la lecture et l'éveil des enfants par l'apport de livres et la création de bibliothèques ou le soutien à la mise en place de système de prêt de ces livres dans les écoles burkinabèes.
- Faire de l'école un lieu convivial. L'école est un terrain de jeu privilégié pour les enfants. Apport de matériel sportif (maillots de sport, ballons de foot, chronomètres) dans les écoles et mise en place d'animations et d'ateliers avec les enfants.
- Sensibiliser aux problèmes du développement et promouvoir la culture africaine en France (échanges épistolaires entre classes françaises et burkinabèes, manifestations diverses au sein de notre école).

Les dons ont été acheminés par les membres de l'association, qui en ont organisé la récolte. Ainsi, après dix sept ans d'existence, EPH est aujourd'hui en contact avec une soixantaine d'écoles du Burkina Faso, dont 80 % d'écoles de brousse.

En 2008, outre le don de fournitures scolaires et de livres, trois projets plus importants ont été réalisés : la pose de panneaux solaires sur le toit de l'école de Pella (60 km au nord de Ouagadougou,



Les membres d'EPH avec l'équipe pédagogique de l'école de Bérébi

la capitale) afin que les élèves puissent travailler leurs cours après la classe et que des cours du soir pour adultes analphabètes puissent être mis en place ; la réparation des table-bancs de l'école primaire de Babora (sud-ouest du pays) afin que les élèves puissent étudier dans de bonnes conditions ; la mise en place d'un système d'irrigation dans le jardin de l'Aspirât Sainte-Marie de l'Annonciation (sud-ouest du pays).

En parallèle de ces projets, quinze écoles ont été fournies en ouvrages pour leur bibliothèque, et onze d'entre elles de fournitures scolaires et de matériel sportif.

Au-delà de l'apport matériel, il y a eu pour notre équipe un véritable échange. Partir aussi loin qu'au Burkina Faso était sans doute pour nous un défi : il s'agissait de savoir si nous pouvions vraiment écouter les besoins des équipes pédagogiques et des élèves travaillant dans des écoles parfois très isolées, apprendre à travailler ensemble, malgré les différences de fonctionnement et de façons de voir les choses. Le fonctionnement de l'association nous pousse à penser réellement sur le long terme, puisque les projets d'importance

se mettent en place sur trois ans (prospection, mise en place, suivi). Découvrir un pays aussi différent, tant par les paysages que par les hommes, les façons de parler, de penser, de vivre, s'est avéré une expérience fascinante durant les six semaines et demie que nous avons passées sur le terrain.

par **Pauline JOUBERT**  
Présidente de EPH

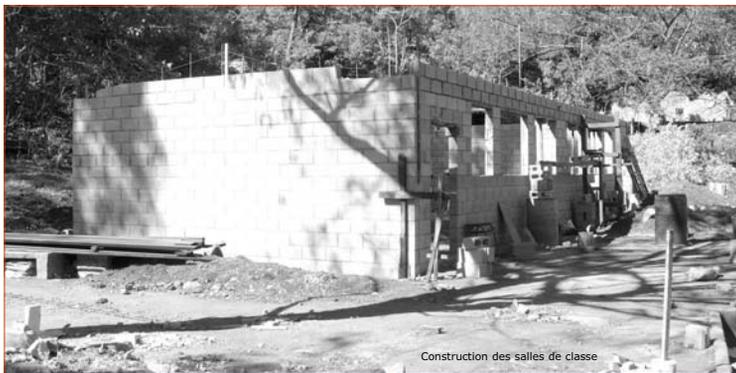
Découvrez toutes nos aventures sur notre blog :

<http://ephmission2008.uniterre.com>



Les enfants de Moutouri (ci-dessus) et ceux de Kermagou (ci-dessous) devant l'objectif.





Construction des salles de classe

4 Novembre 2008. Aéroport de San Salvador. Le *padre* Serafin est venu nous chercher avec son *pick-up*. Il est notre principal contact et le gestionnaire de notre projet sur place, et le *pick-up*, notre mode de transport pour les deux mois à venir. Pour la 4<sup>ème</sup> année consécutive, nous sommes un petit groupe d'étudiants de l'Essec à nous rendre au Salvador. Notre mission : aider des adolescents à poursuivre leurs études au lycée et soutenir l'entrepreneuriat local.



Remise de bourses dans l'un des trois lycées partenaires

ESSEC Développement International (EDI), créée en 1996, est une association humanitaire d'étudiants qui agit pour le développement de l'Amérique Latine, et depuis 2001 de façon plus ciblée au Salvador. C'est pour répondre à un constat alarmant qu'elle lance en 2005, un programme de bourses scolaires. Faut de établissements et particulièrement de lycées, à cause de

coûts de transport particulièrement élevés et plus généralement freinés par des mentalités locales accordant peu d'importance à l'éducation, les trois quarts des Salvadoriens de plus de seize ans arrêtent leurs études.

Aussi, depuis 2005 un petit groupe d'étudiants se déplace-t-il tous les ans pour proposer ces bourses aux étudiants les plus méritants et ainsi les soutenir dans leurs études.

Dès notre arrivée, nous allons « prêcher la bonne parole » auprès des étudiants de *noveno* (équivalent de la troisième) et recueillir les candidatures des plus motivés. Puis nous sélectionnons les bénéficiaires à la lumière d'un dossier de candidature, de leurs résultats scolaires et du revenu des parents. À noter que les bourses scolaires que nous offrons sont calculées au cas par cas. Pour chaque étudiant nous calculons ses coûts de transport jusqu'au lycée le plus proche et les coûts d'uniforme.

Sur soixante quatre candidatures reçues cette année, ce sont vingt jeunes supplémentaires qui viendront rejoindre la liste des cent boursiers EDI depuis 2005 !

En plus des bourses scolaires, nous avons cette année facilité l'accès à l'éducation à trente sept nouveaux jeunes en construisant deux salles de classe à El Alambre. Ce village proposait jusqu'alors à ses jeunes, d'étudier jusqu'au *noveno*. Mais faute de lycée, c'est une quarantaine



Boursiers 2008 du lycée de Samuria avec tous les membres de la mission

# Edi Kitchua

*Mission en terre inconnue*

**Pour la quatrième année consécutive, l'association EDI (Essec Développement International) s'est rendue dans le sud-est du Salvador, à Jucuaran, pour poursuivre et développer son programme de bourses scolaires auprès des lycées et soutenir l'entrepreneuriat local via le microcrédit... Récit d'une expérience humanitaire de deux mois haute en couleur...**

de jeunes qui depuis quelques années s'en étaient arrêtés là.

Enfin, pour soutenir l'entrepreneuriat local, nous avons lancé cette année un projet de développement agricole avec une petite coopérative de cinq agriculteurs, dans le village de la Bocanita. Le principe est le suivant : les agriculteurs louent un terrain, achètent les semences et les outils grâce aux fonds apportés par l'association, cultivent en commun ce champ, vendent leur culture, gardent une partie des bénéfices pour eux et investissent le reste pour la culture suivante (loyer, semences, outils...). Nous avons travaillé avec eux pour rendre ce projet le plus rentable possible et totalement autonome sur une période de deux ans. Face à la motivation de ces cinq agriculteurs, à leur sérieux mais aussi à l'intérêt économique du projet pour ces cinq familles et le village dans sa globalité, nous avons décidé de soutenir à hauteur de 3 000 \$ cette coopérative.

Bref, 2008 restera une année particulièrement fructueuse pour EDI... En attendant la relève en 2009 !

par Elena APIOU  
Responsable de la mission Salvador

<http://edi.kitchua.free.fr>  
<http://missionsalvador2008.blogspot.com>



Groupe d'agriculteurs de la coopérative agricole



# Unis pour le développement

*Étudiants, chercheurs et professionnels s'engagent dans Projeter Sans Frontières pour le développement participatif dans le monde*

L'association de solidarité internationale Projeter Sans Frontières se présente comme une manière de réunir des professionnels, des étudiants et le monde de la recherche autour de projets communs. Basée au Centre d'Études et de Recherche sur le Développement International CERDI/CNRS (Université d'Auvergne), l'association offre l'opportunité à ses membres de mettre en pratique ses connaissances dans la conception et la gestion de projets de développement. Son nouvel objectif : la lutte contre les vulnérabilités.

Tout a commencé en décembre 2006, suite à un travail de recherche de Luis Salamanca sur le conflit armé et la réconciliation en Colombie. Dans le cadre de son mémoire de Sciences Politiques, Luis avait dressé pendant deux ans un bilan détaillé de la situation du pays sud-américain dont il est originaire et il avait constitué un important carnet d'adresses. À présent, suivant un Master en Économie du Développement au CERDI, que pouvait-il faire avec ces éléments et avec son envie d'agir ? C'était le début de Projeter Sans Frontières, dont il est devenu le fondateur.

Projeter Sans Frontières s'est développé à partir de 2007 autour d'un premier projet de micro-finance solidaire à Bogota, en Colombie. La mécanique était intéressante : Luis avait conçu avec l'aide de ses camarades de classe et de Juan Forero un projet de micro-crédit, de formation



Bogota (Colombie) : Réunion avec des micro-entrepreneurs bénéficiaires et soupe communautaire avec des bénéficiaires potentiels.

et d'organisation communautaire. Juan Forero était un ancien du CERDI qui travaillait comme expert pour une Institution de micro-finance au Chiapas (Mexique).

Après avoir assuré le soutien des premiers bailleurs de fonds, Luis a obtenu celui des enseignants du CERDI qui ont accepté de prendre en compte l'engagement des étudiants dans le projet pour valider leur formation. C'était la formule du succès. Deux étudiantes en Master, Henriette Hanicotte et Amandine Fournière, ont conformé alors la force de travail pour la mise en place du projet et pour animer la vie de l'association. Enfin, un jeune chercheur du CERDI, Diego Landivar, est devenu vice-président de l'organisation et responsable de la partie recherche. Avec cette structure consolidée, l'association a sollicité le soutien de la Guilde qui a décidé de financer son initiative.

Aujourd'hui, Projeter Sans Frontières fonctionne sur la même logique intergénérationnelle et multi-profil : « les Anciens », jeunes chercheurs et professionnels du développement, dirigent et définissent les orientations stratégiques et l'organisation générale ; la « Force de Travail » est constituée par les étudiants en Magistère (trois ans) ou en Master du CERDI qui s'occupent de faire vivre l'association et de l'émergence de nouveaux projets ; le CERDI apporte son soutien tenant compte de l'engagement des étudiants dans les initiatives de Projeter Sans Frontières pour la validation de leur formation ; et enfin, l'Université d'Auvergne apporte son soutien financier indispensable pour la réussite de l'opération.

Projeter Sans Frontières s'organise autour de trois pôles : Amérique Latine, Proche-Orient et Asie. Pour chaque pôle d'activités, deux axes sont développés : la recherche et les projets. À compter de février 2009, elle aura pour objectif principal la lutte contre quatre types de vulnérabilités : économique, sociale, culturelle et environnementale. Son ambition restera celle de se développer d'une manière intergénérationnelle, faisant appel à des profils variés et complémentaires. Ses projets garderont l'impératif du développement participatif avec des initiatives concertées.

par Luis SALAMANCA  
Président de Projeter Sans Frontières



Réfugiée interne ayant bénéficié de l'aide de Projeter Sans Frontières (Colombie)

[www.projetersansfrontieres.org](http://www.projetersansfrontieres.org)

# L'ESC Clermont au Pérou

**Pour une association d'anciens étudiants adultes (Manager de Projet Commercial - MPC) d'une Ecole Supérieure de Commerce, quelle curieuse idée de soutenir un projet de développement international au Pérou ?**

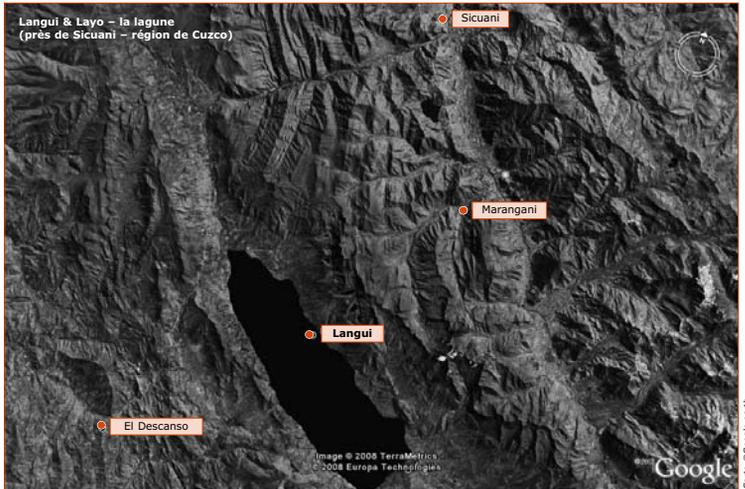
Il y a d'abord les hasards qui créent l'alchimie :

- *Tintin chez les Incas*, les Andes et le Machu Picchu ;
- L'envie de ne pas se replier sur la vie douillette et ronronnante d'une association d'anciens, utile et agréable pour garder les liens (c'est le premier objet de cette association), mais ouverte sur le monde ;
- Des contacts avec un formateur qui a gardé avec ce pays, la zone rurale de l'Altiplano Andin, des contacts liés à des projets de développement ;
- La rencontre avec un témoin, François d'Alteroche, qui a passé de longues années auprès des populations quechuas, et nous a ouverts à ce monde (« *El mundo es ancho y ajeno* » comme le dit *Ciro Alegria* ! ) ;
- La découverte de groupes de jeunes femmes et hommes, pleins de projets et situés dans une zone rude, qui veulent créer leur activité pour en tirer d'abord une subsistance, et aussi une indépendance d'adultes.

Ce dernier point a fait écho à ce que nous avons partagé durant notre formation continue de dix huit mois : la lente émergence d'un projet de vie et de développement, combinant les attentes personnelles comme l'épanouissement professionnel, avec les inévitables questions « existentielles » qui remuent tout adulte engagé dans une phase de changement.

Nous avons donc décidé de mener notre association sur deux voies parallèles et complémentaires :

- **Une dynamique interne**, visant à conserver des liens d'amitié et à développer nos réseaux, après nos dispersions en fin de formation ;



- **Une dynamique externe**, qui va stimuler notre association, en partageant avec d'autres, à la fois lointains et proches, les mêmes envies de créer et les mêmes batailles pour aboutir.

Le projet consiste à apporter notre soutien en expertise et en finances, à des groupes et projets de développement économique en milieu rural défavorisé (PIB régional PPA 2006 : 2 700 \$ par an ! ) ; ces groupes sont eux-mêmes en lien avec une association locale, le PEJ (Programme Emploi Jeunes), qui les accompagne dans cette région depuis plus de dix ans (ce qui constitue pour nous un gage de suivi sérieux et responsable de notre propre appui).

Aujourd'hui, d'autres partenaires locaux et régionaux sont engagés dans cette même

démarche : un groupe local, qui a déjà apporté des appuis financiers à des projets locaux (modernisation d'une boulangerie, cofinancement d'un technicien agronome péruvien) ; la Caisse Centre France de Crédit Agricole, qui fournit un apport de 4 000 €, destiné à financer des projets locaux (mécanique rurale, tourisme solidaire, organisation commerciale de producteurs et artisans).

Nous sommes au début du chemin avec nos partenaires, ici et au Pérou ; cependant, comme l'a écrit le poète Antonio Machado, « *Caminante, no hay camino ; el camino se hace al andar* ! » « Marcheur, il n'y a pas de chemin ; le chemin se fait en marchant ! ». Nous savons par expérience propre, que nous souhaitons partager, combien c'est vrai pour des porteurs de projets, et combien le partage des découvertes et des difficultés constitue la saveur et la densité de la création !

par *Maria WELLINGTON* Présidente,  
*Christophe COMBAUDON* Vice-président,  
*Bernard HUGUIES* Membre  
et professeur associé ESC Clermont,



De gauche à droite : Conversations et affaires. Le lama, animal compagnon tous services. Quand un motard de Thiers (Éric) va rencontrer les jeunes entrepreneurs (en décembre 2007) !



# Neuf grenoblois au pays des lamas

**L'équipe de SOS a traversé le Pérou pendant cinq semaines pour aller à la rencontre de deux mondes : Pampa Larga, un village du nord, où le projet visait à impliquer les jeunes dans le développement du village et à les aider à construire leur propre projet de vie et dans un orphelinat d'Ayacucho, ville très pauvre où le Sentier Lumineux fut actif.**

L'histoire a commencé à Grenoble, au sein de Grenoble École de Management, dans l'association de solidarité et d'aide à l'enfance SOS. Vieille de vingt ans, SOS organise des projets locaux principalement pour les enfants du Secours Populaire. L'association sert également de relais pour les grands mouvements de solidarité comme le téléthon, le don du sang et s'investit à l'étranger avec des projets internationaux en Roumanie, en Inde, au Bénin et au Pérou.

C'est dans ce contexte que neuf étudiants ont travaillé pendant huit mois sur le projet Pérou et sont partis au mois de mai. Notre projet consistait à sensibiliser les jeunes de Pampa Larga par des ateliers aux problèmes de leur communauté afin de leur donner les clés pour déterminer leur futur. La réalisation du projet passait par deux phases. La première fut consacrée à la récolte de fonds et à l'organisation du départ. Préparation et vente de déjeuners, de goûters au sein de l'école et dans Grenoble, démarchage de partenaires, dossiers de subventions, événements de communication, sensibilisation, formations pour le départ ont été notre quotidien de septembre à mai. De plus, la particularité de ce projet était qu'il se terminait fin 2008, il fallait donc créer un nouveau projet avec une association péruvienne. Notre choix s'est porté sur la Casa Hogar Los Gorriones à Ayacucho, un des rares orphelinats à accepter des enfants handicapés.

Après cette phase de préparation, nous étions prêts pour entamer la deuxième phase : le séjour ! La première étape fut Ayacucho : une ville pauvre mais accueillante et avec une histoire forte. Partageant la vie du foyer, nous nous sommes très vite attachés aux enfants dont nous nous occupions ! Des besoins sont apparus tels que ravalement, peinture, ponçage que nous avons essayé de combler. Nous avons pris le temps de



comprendre le fonctionnement du foyer afin de créer un partenariat entre les deux organisations.

Ensuite, après un long voyage et un petit détour par Cuzco et par le Machu Picchu, nous avons rejoint le village de Pampa Larga au nord, dans les montagnes. Accueillis par Ricardo, notre contact et la personne en charge du projet qui organisait les ateliers toutes les deux semaines pour les adolescents du village, nous avons rencontré les habitants du village, tellement heureux de notre venue. Nous nous sentions comme des invités prestigieux en étant le centre d'attention du village (fête d'arrivée et de départ, inaugurations) ! Surprise fut le maître mot. Les habitants nous ont montré qu'ils avaient pris conscience de la nécessité de préserver l'environnement avec la construction de trous pour rassembler les ordures. Les formations avaient délié

les langues et avaient donné envie aux jeunes de s'impliquer dans la vie et dans le développement du village. Elles s'étaient également étendues aux adultes et à un autre village de la communauté. Lors des ateliers de Ricardo et des cours que nous donnions nous avons pu avoir des échanges culturels forts.

Au terme du séjour, nous étions heureux de l'expérience vécue, des rencontres faites et de la beauté multiple de ce pays. Cette année le nouveau projet est mené, mais nous n'oublions pas Pampa Larga et nous cherchons une association pour y retourner avec des latrines ou des panneaux solaires.

par Anne-Sophie CARENNE  
et Agnès ROYET

<http://sos.assoces.com>





# Un étudiant cambodgien en informatique

**Veasna Bunhor a 19 ans, il est entré au CIST (Center for Information System Training) à Phnom Penh en octobre 2008 pour suivre une formation pilote de développeur informatique en 2 ans : Database Oriented Programming (DOP). Il nous raconte sa vie depuis le passage du baccalauréat jusqu'à aujourd'hui au CIST.**

Pour se développer un pays a besoin de personnes qualifiées et compétentes. La meilleure façon d'acquérir ce savoir est d'étudier et l'université est la meilleure option pour arriver à cet objectif.

Après avoir obtenu le grade 12 (NDT<sup>(1)</sup> : équivalent baccalauréat), je ne pensais pas pouvoir continuer à l'université parce que ma famille est très pauvre. Il a déjà été très difficile pour elle de me soutenir jusque là. À tel point que je ne pensais même pas y arriver. À cette époque de nombreuses universités et écoles privées sont venues présenter leurs formations. Mais il m'était impossible de payer les frais de scolarité. Par chance, j'ai entendu parler de la présentation d'une formation gratuite au CIST. La présentation était animée par une équipe de professeurs du CIST dans mon école de la province de Siem Reap. Cette formation, de deux ans dans le domaine des Technologies de l'Information, s'adresse aux grades douze ayant le niveau scolaire mais pas les moyens financiers de poursuivre une formation universitaire.

Je me suis donc inscrit pour passer le test d'entrée du CIST même si je n'avais pas une idée précise de ce qu'était le CIST et l'informatique. Et pour cause, je n'avais jamais touché un ordinateur. Le test écrit portait sur trois sujets: anglais, mathématiques et logique. J'ai ensuite passé un entretien de motivation et les travailleurs sociaux sont venus dans ma famille vérifier son niveau de vie. Finalement, j'ai été accepté au CIST.

Le CIST est basé à Phnom Penh. J'ai donc dû y déménager. C'était la première fois que je m'y rendais. C'est une ville très différente et très difficile pour un étudiant de la province parce qu'on a besoin d'argent pour tout. Si tu n'as pas d'argent tu meurs. Mais le CIST m'a rattaché à une ONG partenaire, Association Française de Solidarité (AFS), qui m'a fourni un toit,



Photos © CIST

de la nourriture ainsi qu'une petite pension. AFS est comme une grande famille. Grâce à elle, j'ai rencontré de nombreux autres étudiants originaires de différentes provinces du Cambodge. J'ai été très surpris par leurs accents et leurs façons de vivre. Même si nous sommes différents, nous arrivons à cohabiter parce que nous sommes solidaires, responsables et nous nous faisons confiance.

Les autres étudiants du foyer et moi, nous nous levons très tôt le matin (5 h 30) pour faire le ménage, réviser nos leçons et prendre notre petit déjeuner en vitesse pour ensuite partir à l'école à vélo (NDT : 3 km). Les débuts au CIST ont été très durs. Nous étudions huit heures par jour de nombreux sujets différents comme le comportement en entreprise, la logique, l'Anglais et bien sûr les matières informatiques. (NDT : la durée standard d'enseignement est de quatre heures par jour dans les écoles cambodgiennes)

Les professeurs et l'équipe du CIST m'enseignent comment devenir une bonne personne et j'ai déjà beaucoup évolué dans mon comportement et mes compétences. J'ai commencé à avoir plus confiance en moi lors du stage en entreprise. Celles-ci demandent des niveaux de connaissance et d'expérience très élevés que je n'ai pas encore. Le stage de fin

d'année sera le pont entre ma formation au CIST et un travail.

Finalement j'aimerais remercier le CIST, tous les professeurs et AFS qui m'ont aidé pendant ces études. Je promets de devenir une personne utile à la société de mon pays pour le développer et partager mes connaissances avec les futures générations. J'espère que l'informatique permettra à mon pays de se développer en réalisant beaucoup de profit.

par **Veasna BUNHOR**  
Traduction khmer-anglais : Classe DOP  
Traduction anglais-français : Olivier VERNIN

1 - NDT : note du traducteur





# Rouen Sans Frontières

*Parce que l'éducation est un droit fondamental*

**Cette pensée guide notre action depuis maintenant 16 ans que nous agissons pour l'enfance au Sénégal, au Cambodge et au Mexique. 3 continents, 3 besoins différents, 3 expériences et 1 article pour vous faire partager cela.**

## Nos missions

Revenons en 1993, à l'époque où fut lancée notre première mission au Sénégal. L'objectif était d'aider les enfants mauritaniens, réfugiés au nord du Sénégal, à surmonter les blessures laissées par le conflit grâce à l'éducation. Le succès de cette expérience nous a menés à développer notre action à long-terme. Nous avons donc créé un système de boutiques scolaires dans des régions isolées en partenariat avec le réseau de professeurs CAURIS (Cellule d'Appui au Renforcement des Relations Interculturelles au Sénégal). Il s'agit de vendre des fournitures achetées à Dakar, à 50 % du prix du marché afin de permettre l'accès à l'éducation dans une démarche de responsabilisation des parents.

Cinq boutiques existent déjà et trois nouvelles vont voir le jour lors de notre prochaine venue en Février/Mars 2009. En parallèle à cette action, nous comptons ouvrir une bibliothèque à Salemata afin d'offrir de meilleures conditions de travail aux lycéens de la région. Nous allons également diversifier notre action en créant un système de location de vélos dans la même région.

Depuis 1997, charmés par les danses d'Apsara et le bouddhisme, nous avons élargi notre action au Cambodge.

Nous agissons au sein de l'ONG Enfants d'Asie qui gère des orphelinats dans toute l'Asie du sud-est. Notre mission se déroule en juin et consiste à s'immerger dans la vie d'un orphelinat afin d'en faire un audit général, d'organiser des activités éducatives et de sensibiliser les enfants à leur avenir.

Nos partenaires sur place nous faisant confiance, nous élaborons de nouveaux projets pour cette année.

Dans un souci de faire découvrir la formation professionnelle aux jeunes des orphelinats, nous prévoyons de leur organiser des visites d'entreprises, de centres de formations ainsi qu'une venue sur le forum étudiant de Phnom Penh.

Nous nous lançons également dans l'accompagnement de microprojets de jeunes des centres et à l'information sur les microcrédits qu'Enfants d'Asie peut leur offrir. Nous essayons de faire participer des étudiants de notre école afin de les sensibiliser à ce système par un don à un projet de leur choix dont ils pourront suivre les évolutions.

Concernant l'éveil culturel, un de nos objectifs est également de faire venir des enfants de province à Phnom Penh afin de créer des événements communs entre eux.

Enfin, le réseau des diplômés peut être à l'origine de belles surprises, l'une d'elles est la mission Mexique qui est partie pour la première fois en juin 2008.

Nous agissons avec deux associations locales. Notre action s'axe sur l'ouverture culturelle et la rencontre de l'autre.

Avec Maria Aloisi, nous avons organisé un tournoi sportif où des enfants de milieux différents ont pu se rencontrer dans un esprit de *Fairplay*.

Avec Casa Hogar de la Salette, le but était que les enfants s'investissent dans une activité inhabituelle pour eux : le théâtre. Ils ont ainsi pu découvrir la tolérance à travers la pièce de *La sorcière et le bonhomme de neige*.



## Nos actions en France

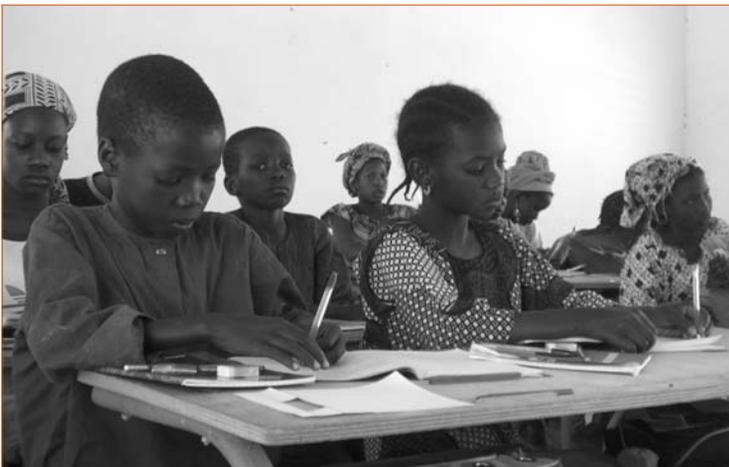
Féder'Action : ce projet au nom évocateur part d'un dicton simple : l'union fait la force. Toute association étudiante rencontre des difficultés à expliquer son action et à être visible.

Ce constat effectué, nous avons pensé à une fédération entre associations de solidarité internationale d'écoles de commerce car nous appartenons au même réseau. Nous avons pu prendre conscience de cela grâce au concours SIFE (Students In Free Enterprise).

L'objectif est ici de gagner en visibilité, en crédibilité et de s'entraider sur nos projets.

par **Geoffrey MAENE**

Trésorier ESC Sans Frontières  
geoffrey.maene.07@esc-rouen.fr



# Partir avec la Guilde

Le pôle volontariat de La Guilde propose différentes façons de s'engager et de partir sur le terrain : en mission courte l'été, en stage, en Volontariat de Solidarité Internationale

pour une durée plus longue ou encore en tant qu'artisan ou salarié (Congé de Solidarité Internationale). Pleins feux sur deux de ces disponibilités : les missions courtes et le VSI.

## Les Missions de la Guilde

**Chaque été, ils sont environ trois cents bénévoles, de 18 à 35 ans, étudiants ou jeunes professionnels, à partir sac au dos pour une aventure inoubliable aux quatre coins du monde. Une aventure à la fois hors du commun mais également très séduisante pour de nombreux jeunes en quête de sens.**

C'est le cas de Laure, 30 ans, responsable financière dans un grand groupe, partie cet été un mois au sein d'un petit village malgache pour donner des cours de français à des enfants. Elle explique les raisons de son départ : « J'avais avant tout envie d'aventure et de découvrir un pays "de l'intérieur", en vivant au plus près des populations locales afin de mieux m'imprégner de la culture. Malgré quelques craintes, j'ai rapidement eu envie de tenter l'aventure, et de mieux appréhender l'univers de l'entraide internationale. »

De nombreux organismes proposent à des jeunes – ou moins jeunes – de vivre ce genre d'expériences culturelles et solidaires. La Guilde impose son style et se démarque par un fort esprit d'Aventure : « Parmi tous les organismes auprès desquels je me suis renseignée, la Guilde est le seul à véritablement

mettre en avant le côté "Aventure". Alors que d'autres associations proposent des missions "clé en main", l'esprit des missions de la Guilde est davantage basé sur la débrouillardise et la responsabilisation des équipes. Nous avons donc travaillé en équipe avant le départ afin de mettre en place des activités qui nous correspondaient et respectaient les volontés de chacun. »

Chaque équipe prépare activement sa mission avant le départ : préparation des activités à mettre en place et de la logistique, mais également préparation personnelle (formalités sanitaires et administratives). Nous accordons une grande autonomie aux bénévoles car nous considérons qu'ils doivent s'approprier leurs missions pour que celles-ci soient réussies. Nous les accompagnons dans leurs démarches, notamment via un site internet qui leur est consacré (avec un forum de discussions très actif sur lequel les anciens bénévoles interviennent), et via une journée de formation au cours de laquelle nous abordons à la fois des questions pratiques mais également des problématiques plus larges liées à la solidarité internationale. Un vrai programme d'initiation à l'éducation au développement !



À leur retour de missions, beaucoup de bénévoles souhaitent continuer à s'engager et la Guilde – grâce à la richesse de ses programmes – les accompagne dans leur cheminement : missions longues en tant que VSI, formation aux métiers de l'humanitaire, engagement au sein d'une association, montage d'un micro-projet...

Quoi qu'il en soit, le bilan reste le plus souvent très positif et empreint de nombreuses leçons de vie : « Cette mission fut tout d'abord un fabuleux voyage qui m'a permis de rencontrer des gens formidables, heureux et fiers de leur culture. Au delà du voyage, j'ai reçu une fabuleuse leçon d'humilité et de fraternité. Ces deux valeurs restent à mon sens fondamentales et j'essaie de continuer à les appliquer dans ma vie quotidienne. »

Quant à repartir en mission l'année d'après, ils sont nombreux à souhaiter retenir l'expérience : « l'âge limite des missions vient d'être rallongé jusqu'à 35 ans... Je peux donc encore partir cinq fois ! »

*Propos de Laure SERRE  
(Bénévole Madagascar 2008)  
recueillis par Véronique DEMONT*



### LES MISSIONS EN QUELQUES MOTS...

- Dates : l'été, de juin à septembre.
- Durée : 1 mois (quelques missions de 2 mois).
- Profil : 18 - 35 ans, sans compétences particulières
- Nombre de places : 330
- Type de missions : soutien scolaire, animations, coopération linguistique, missions sociales.
- Lieux : Afrique, Asie, Amérique Latine...

**« Une expérience formidable à côté de laquelle il ne faut pas passer !  
Vous serez tellement fiers d'avoir relevé le défi une fois revenus... alors foncez ! »**

Infos et inscriptions : <http://missions.la-guilde.org>  
Contact : [missions@la-guilde.org](mailto:missions@la-guilde.org)

# Jeux (olympiques) en Equateur

Aide à l'enfance dans le quartier de Pisuli

**Après une mission de coopération linguistique et d'animation à Madagascar en juillet 2007, je suis remontée dans l'avion en août 2008, destination l'Equateur ! Nous étions cinq bénévoles à partir, des idées pleines la tête pour jouer et rire avec les soixante enfants du quartier défavorisé de Pisuli, au nord de Quito, dans le cadre de la colonie d'été de l'association Ecuasol.**

Après ma mission à Madagascar, j'étais de retour à ma vie « à la française » avec un petit plus : à la fois de nouvelles réflexions personnelles sur nos modes de vie mais également plein d'images magnifiques en tête (les grands sourires des enfants, les chants, les danses et les éclats de rire). Tout cela se bousculait dans ma tête. Voilà certainement ce qui m'a fait re-signer en août 2008 pour un nouveau contrat d'amitié en Equateur, avec quatre nouveaux inconnus ! Bien consciente de la limite de nos actions, je pensais être « parée, plus "pro" ». Premières découvertes, premières rencontres et premiers chocs.

C'est au rythme des cinq continents, que nous avons fait connaissance avec l'adorable troupe d'enfants pour la première semaine du « *campamento*<sup>(1)</sup> ».

Lundi, on commence par les îles d'Océanie. Les enfants nous adoptent tout de suite et nous réunissons les plus jeunes dans une salle pour réaliser origamis

et bâtons de pluie alors que les grands partent à la découverte du ballon ovale. Mardi on passe en Afrique, des bracelets dorés au poignet, des masques devant les yeux, on se trémousse sur des rythmes endiablés. Les enfants débordent d'énergie mais à l'heure du goûter, la file indienne se forme tranquillement pour se laver les mains et recevoir un fruit. Mercredi, l'Asie est à l'honneur avec une compétition de ping-pong et la confection de photographes. Jeudi, c'est au tour de l'Europe avec un atelier cuisine. Nos jeunes cuistots sont ravis de nous faire déguster leur salade de fruits et leurs sablés aux formes variées. On termine avec l'Amérique, les bracelets brésiliens et l'inévitable football qui plaît autant aux filles qu'aux garçons.

La semaine suivante en route pour le *paseo* à Puerto Quito. Région tropicale située à tout juste trois heures de bus de Quito au milieu des montagnes verdoyantes du Nord. Nous sommes au cœur de la luxuriante forêt équatoriale... Quelle chaleur, les enfants n'en reviennent pas ! Trois jours pour se balancer dans des hamacs, se baigner dans les *rios*, éviter les moustiques et découvrir d'autres bêtes bizarres. Les dégustations et cueillettes ont fait le plaisir de tous au sein de la plantation écologique. La nuit tombée, tout le monde s'endort dans sa cabane après quelques contes au coin du feu.



Pour le dernier jour, de retour à Quito, constitution rapide de six équipes et c'est le coup d'envoi des Jeux Olympiques de Pisuli avec des épreuves d'adresse, de vitesse et de mémoire... Et comme l'important reste de participer, chacun reçoit un petit jeu avant les adieux.

Mais le plus beau cadeau que nous ont offert les enfants restera certainement les éclats de rire, les sourires insoucients et les heures de jeux dans les rivières paresseuses de Puerto Quito.

par *Françoise DUBOIS*  
Bénévole 2008

1 - *Campamento* : camps d'été (en Espagnol)

## ECUASOL

C'est une ONG agissant en Equateur, Amérique Latine. Elle aide les enfants des bidonvilles du Nord de la capitale Quito (située à 2 800 m d'altitude), ainsi que leurs familles. Ses programmes sont de quatre ordres : le soutien scolaire, la santé (mentale et physique, dont nutrition), la protection infantile et l'implication parentale. Un cinquième programme non-opérationnel a été développé ces dernières années : le *lobbying*.

En France, Ecuasol est une association Loi 1901, oeuvre d'intérêt général. En Equateur, elle a le statut de Fondation.

### Quelques chiffres (2008) :

- 66 enfants et leurs familles aidés, parmi les plus pauvres.
- 99 parrains, des centaines de donateurs.
- 3 Volontaires de Solidarité Internationale.
- 4 salariés équatoriens.
- 19 membres, et 8 bénévoles actifs.
- Budget : 49 863,75 euros.
- Réserves : 147 598,20 euros.

[www.ecuasol.org](http://www.ecuasol.org)



# Dans les profondeurs du Kirghizstan

**Le Kirghizstan... Pays tellement lointain avant mon départ, quelque peu mystérieux et évoquant des images diverses, parmi lesquelles les célèbres yourtes kirghizes ou encore de merveilleux paysages de montagne. Pays fascinant à mon retour, chaleureux et toujours aussi mystérieux... Ces quatre semaines de mission avec la Guilde ont une nouvelle fois été l'occasion d'un très beau voyage au cœur d'un pays et d'une culture méconnus.**

À notre arrivée de nuit, en sortant de l'aéroport de Bichkek, nous avions toutes envie de découvertes, hâte de rencontrer nos familles respectives et la directrice de l'Alliance française, Rana. Dès le lendemain après-midi, nous nous sommes retrouvées dans le petit local de l'Alliance et avons découvert le matériel pédagogique disponible, nos salles de cours... et nos élèves. La première journée nous a permis de faire connaissance avec eux, d'évaluer leurs niveaux et leurs attentes. Nous avons été très chaleureusement accueillies et avons très vite noué des liens amicaux avec beaucoup d'entre eux. La plupart étaient très motivés, curieux et désireux d'apprendre, de partager avec

nous. Chaque semaine, malgré l'attachement que les élèves montraient bien souvent après quelques jours à l'égard de « leur » professeur, nous échangeons nos groupes, ce qui a donné aux élèves la possibilité de découvrir différentes approches et méthodes.

Les nombreux manuels, supports audio et vidéo de l'Alliance nous ont permis de bâtir des cours appropriés à chaque niveau : grammaire, conversation, jeux, compréhension écrite et orale... Ces journées studieuses, consacrées à la préparation de nos cours dans le local de l'Alliance et à l'enseignement proprement dit, étaient complétées par d'agréables balades dans le centre-ville de Bichkek, par des sorties avec nos élèves à la découverte des plats traditionnels kirghizes, par des excursions au marché... Le soir nous restions parfois dans nos familles d'accueil et en profitions pour découvrir la vie quotidienne et les fêtes traditionnelles kirghizes. Ou bien nous sortions, accompagnées par les élèves de l'Alliance française et nos familles. Les *week-end* ont été l'occasion de fabuleuses excursions en groupe, de joyeuses balades à cheval dans les montagnes kirghizes, au bord des merveilleux lacs Son-Kul et Issyk-Kul, près de grandes cascades, mais aussi de nuits sous la yourte, après un plat traditionnel accompagné de quelques verres de vodka ou de lait fermenté de brebis, le *koumiz*. Toutes ces sorties étaient soigneusement



préparées par Rana, le partenaire local, qui, avec son sens de l'humour, son côté maternel et ses nombreux conseils, a été pour nous d'un grand soutien pour nous aider à nous familiariser avec le nouvel environnement dans lequel nous étions immergées.

Pour notre dernier jour au Kirghizstan, nous avons choisi de monter un petit spectacle avec nos élèves et nous avons à cette occasion invité nos familles d'accueil à l'Alliance française. Nous avons reçu de nombreux petits cadeaux, remerciements et témoignages d'amitié. Beaucoup de nos élèves nous ont ensuite accompagnées dans un des cafés où nous avions l'habitude d'aller, et dans lequel nous avons passé notre dernière soirée, pleine de rires et de bonne humeur. Et c'est avec beaucoup d'émotion que nous nous sommes rendues à l'aéroport, toujours aussi entourées. Certains de nos élèves étaient devenus dans l'espace de quelques semaines de vrais amis, avec lesquels nous avons partagé de beaux moments, et que nous étions très tristes de quitter. Cette mission a permis à de nombreux élèves de « pratiquer » quotidiennement la langue française et de faire d'énormes progrès très rapidement. Cela a été pour eux l'occasion d'échanger et ainsi de mieux connaître notre mode de vie, nos habitudes, nos valeurs. Nous étions aussi très curieuses de découvrir les coutumes locales, leurs familles, leurs loisirs, etc.

Notre voyage au Kirghizstan nous a permis de découvrir de l'intérieur un fabuleux pays et a été la source d'un vrai enrichissement.

par Adeline SANG  
Bénévole 2008



Photos © A. Sang



# Une aventure humaine

*Au cœur du Burkina-Faso*

**Plus de trois mois après mon retour de mission au Burkina Faso, la Guilde m'a demandé d'écrire un article en résumant mon aventure, et je suis très heureuse de le faire ici. Mais rapidement je me suis demandée comment faire tenir en quelques mots cette expérience. Ce n'est que plusieurs semaines plus tard que les mots me sont venus au retour d'une fête qui célébrait le jumelage entre deux hôpitaux psychiatriques de France et du Burkina.**

En partant de Paris, nous savions que nous partions pour l'aventure. Une aventure utile, au Burkina, dans le village de Kalao, pour une mission d'animation et de soutien scolaire. Nous sommes donc partis le 1<sup>er</sup> juillet 2008, et rien que le voyage, les premiers jours à la capitale, et le trajet en minibus vers Kalao - prévu pour dix personnes et dans lequel nous avons du tenir à vingt deux - étaient déjà pleins d'aventure ! Le souvenir des premiers instants à Kalao, cette école au milieu d'un pré, illuminée par les derniers rayons de soleil de la journée, ne s'effacera jamais et a marqué aussi le début de toute une série de souvenirs tout aussi inoubliables.

Notre mission était simple : faire du soutien scolaire le matin, et organiser des activités l'après-midi. Il est vrai que parfois nous ne savions pas ce que nous apportions réellement et notamment sur du plus long terme. Souvent, il nous est arrivé d'être frustrés : certes, nous vivions une aventure qui se révélait très utile, mais jusqu'à quel point ?



Les conditions de vie faisaient aussi partie du côté aventure, et curieusement, plus dures elles étaient et plus nous étions contents... Les quatre murs en béton, à ciel ouvert, assortis d'un charmant trou, constituaient nos sanitaires et la toilette, véritable tradition de la journée, se déroulait sur la terrasse d'un professeur absent, à une centaine de mètres de l'école, tous ensemble, sur un fond de chants d'oiseaux, au clair de lune et sous les étoiles. Idyllique ? Oui et non... Les maillots de bains, les lampes frontales, les tongs en plastique, les scorpions, les serpents et autres brebis rendaient la chose beaucoup moins « glamour ».

Il fait chaud, très chaud au Burkina, et comme partout l'eau est indispensable. Nous la trouvions à quelques centaines de mètres de l'école, au puits, où nous devions pomper pour obtenir « l'or bleu ». Que de travail pour quelques gouttes ! Mais quel lieu d'échange surtout !

Véritable QG des femmes du village, lieu de réunion sans les hommes, de rires, de confidences en tous genres. Là, nous avons admiré les femmes pomper sans relâche plus de cinquante litres d'eau dans une baignoire qu'elles hissaient sans peine sur leurs têtes pour la ramener ensuite dans leurs foyers à plusieurs kilomètres de là, alors que nous peinions à remplir nos gourdes d'un litre ou à laver nos quelques *tee-shirts*.

Le plus important a certainement été l'échange : jouer aux échecs avec les plus grands, enfiler des perles avec les plus petits, rires aux éclats pour un rien, se faire apprendre l'hymne national par les enfants, chanter à tue-tête en hurlant des chansons de chez nous sur le chemin du village, découvrir comment faire du beurre de charité, apprendre à faire des petits beignets... Tout était source d'échanges, de paroles, et de découvertes ; et à chaque fois, dans les moments les plus imprévisibles.

C'est donc dans une salle de fêtes du sous-sol de cet hôpital psychiatrique, en buvant de l'Hibiscus et en dansant avec des Burkinabés, à des milliers de kilomètres de Ouaga et de longues semaines après mon retour, que j'ai enfin compris une chose essentielle : peu importe ce que nous avions pu apporter, peu importe ce qu'il en restera pour nous tous - pour nous comme pour eux - l'aventure la plus palpitante que nous ayons vécue, c'est l'aventure humaine.



par Camille DELORME  
Bénévole 2008



# Le Volontariat de Solidarité Internationale

Vous avez fini vos études et vous souhaitez vous engager plus d'un an dans une mission humanitaire ou de développement ? Le statut de Volontaire de Solidarité Internationale (VSI), défini par la loi du 23 février 2005, est fait pour vous!

## Quels sont les critères ?

Etre majeur, disponible au minimum un an et au maximum six ans, et mener une action dans un pays du Sud en apportant des compétences spécifiques afin de répondre à des besoins locaux.

## Pourquoi partir en VSI ?

Pour bénéficier d'un certain nombre de garanties : formation avant le départ, indemnité de subsistance, trajet aller-retour entre le pays de résidence et le lieu de mission, couverture sociale complète et accompagnement au retour de mission.

## Comment partir ?

Se renseigner auprès d'ONG proposant ce statut.  
Pour plus d'infos : <http://volontariat.la-guilde.org>

## Pour les associations

qui seraient intéressées par ce statut, contacter :

Jean-Christophe CRESPEL : [developpement@la-guilde.org](mailto:developpement@la-guilde.org)

Virginie LEQUIEN : [volontariat@la-guilde.org](mailto:volontariat@la-guilde.org)

Aurélien NOGUES : [vsi@la-guilde.org](mailto:vsi@la-guilde.org)

## Théâtrons ensemble

**Le projet « Théâtrons Ensemble » est une aventure dans laquelle je me suis engagée sans savoir où cela allait me mener. La seule chose dont j'étais sûre: le théâtre est un moyen d'expression et de communication universel.**

C'est à partir de ce constat que le projet a été créé en Bolivie par un enseignant et des acteurs qui étaient convaincus que grâce au théâtre les jeunes des classes aisées et les jeunes des *favelas* boliviennes pourraient réussir à communiquer alors que c'est impossible au quotidien.

En 2005, je venais de finir le Magistère de relations internationales à la Sorbonne et j'avais deux options : chercher un emploi ou chercher des financements pour donner plus d'ampleur à ce projet de dialogue social par le théâtre que j'avais découvert en Bolivie. La décision a vite été prise et je me suis vraiment donné tous les moyens pour réussir ce projet : j'ai créé l'association UTOPOS France-Bolivie (consœur de UTOPOS Bolivia) et j'ai fait quatre mois de recherche de fonds en France. En mars 2006, j'ai obtenu mes premiers financements (Défi Jeunes et Défi Oïse entre autres). Je suis arrivée en Bolivie pour étendre le projet qui existait déjà à La Paz dans les villes de Santa Cruz et

Cochabamba. L'accueil a été inespéré, les contacts que j'avais avec les différents partenaires (Municipalité de La Paz, Fundación Patiño, École nationale de théâtre et Paraninfo de Santa Cruz...), avec les trente trois collèges publics et privés des trois villes et avec le réseau des professionnels du théâtre en Bolivie (acteurs, metteurs en scène, techniciens et de producteurs...) ont été essentiels, c'est grâce au soutien de tous que j'ai pu



Rencontres au Paraninfo Universitario (Santa Cruz, Sept. 06)

coordonner ce projet dans les trois villes. Je me rends compte aujourd'hui que c'est en gagnant la confiance des partenaires, en leur montrant que l'engagement est



Rencontres au Collège franco-bolivien (Oct. 06)



Représentation du collège de La Paz  
(Rencontres - Oct. 06)

Rencontres au centre culturel mARTadeno  
(Cochabamba - Nov 07)



sincère, durable et réfléchi qu'un projet peut réussir. J'ai finalement passé trois ans en Bolivie entre la découverte de ce projet, la réalisation de rencontres théâtrales dans les trois villes en 2006 et 2007 et la pérennisation du projet en 2008. Les premières éditions des rencontres ont été bouleversantes pour moi. Elles ont réuni en tout environ six cent jeunes de milieux sociaux très différents. La plus belle réussite pour moi a été de mettre en place des ateliers où les adolescents ont pu écrire des pièces qui parlent de leur quotidien, de leurs difficultés et de leurs rêves, de leur permettre de présenter ces pièces à des jeunes qui vivent des réalités sociales différentes et de les amener à dialoguer à partir de cet échange. L'enthousiasme des jeunes renouvelé chaque année est

pour moi la preuve que cela répond à un vrai besoin dans les collèges publics et privés : celui d'exprimer des souffrances liées à l'alcoolisme, l'abandon, la drogue, la violence et de s'évader du quotidien pendant quelques jours.

À la fin de la première année passée en Bolivie je suis rentrée en France pour présenter les résultats obtenus, pour diffuser le documentaire réalisé à l'bas et présenter ce pays pour lequel je me suis engagée à donner une partie de mon temps et de mon énergie et qui m'a tant donné en retour. Cela a été très motivant, j'ai recommencé la recherche de financement, j'ai obtenu une nouvelle aide du Conseil Général de l'Oise, La Guilde a rapidement accepté de me porter en tant que volontaire et j'ai

finallement reçu le financement des dotations Nord-Sud du Ministère des Affaires Étrangères pour pérenniser le projet.

L'année 2007 a donc été l'année de la pérennisation du projet, en d'autres termes le consolider en déléguant le plus possible pour que les coordinateurs locaux se chargent ensuite de sa réalisation après mon départ. Aujourd'hui je peux dire que la pérennisation a réussi dans l'ensemble même si à Santa Cruz les rencontres n'ont pas eu lieu en 2008, elles ont eu lieu à La Paz et Cochabamba ce qui est déjà une vraie réussite dont nous sommes tous fiers en Bolivie et en France. Quatre cent jeunes ont participé aux rencontres qui se sont déroulées en octobre et novembre 2008.

À mon retour en juin 2008 j'ai tout de suite repris contact avec l'association Starting-Block pour qui j'ai été une bénévole active depuis 2001 et l'une des membres du Bureau pendant trois ans. Ils recherchaient un coordinateur pour le programme SENS et j'ai été embauchée rapidement. Les projets d'éducation au développement que je mets en place auprès d'étudiants me permettent de faire le lien entre ce que j'ai vécu en Bolivie et ma nécessité de témoigner de cette expérience en France. Ce que j'ai vécu en Bolivie et à Starting-Block avant mon départ me permet d'orienter les jeunes qui souhaitent s'investir dans la solidarité internationale autrement en menant des actions en milieu scolaire en France pour sensibiliser aux problématiques « Nord-Sud ».

par Claire MALIGE

Volontaire 2007-2008, Utopos France-Bolivie



Rencontres (Oct. 06)

# Un étudiant part...

... en Volontariat de Solidarité Internationale

**Christophe Blesbois, jeune étudiant de 21 ans, admis en Master à Sciences Po, a pris une année de césure. Il est parti en mission de Solidarité Internationale au Bénin, dans le cadre d'une coopération décentralisée entre la Mairie d'Orléans et celle de Parakou. Il répond à nos questions.**

## Christophe, quel est ton parcours académique ?

**Christophe :** J'ai effectué mes études à Tours jusqu'à mon bac avant d'aller à Paris faire une prépa de lettres et de sciences sociales. Après trois ans dans les livres, j'ai décidé de geler mon admission en Master à Sciences Politiques afin d'aller vivre un an dans un pays en voie de développement.

## Pourquoi as-tu décidé de partir en mission ?

**Ch. :** Quoique hautement passionnantes, mes études m'ont donné l'impression de me couper du monde. Elles conduisent à se conformer à un moule académique souvent malsain, opprimant toutes créativités. J'ai ressenti le besoin de sortir radicalement de ce moule en me confrontant à une culture totalement différente. De plus, j'avais toujours été à la fois attiré et méfiant envers la solidarité internationale ; j'étais très tenté d'effectuer mon Master en économie du développement. Afin d'effectuer mon choix de Master en connaissance de cause, il me semblait indispensable de travailler dans la solidarité internationale. En Mission, je peux réfléchir posément à mon avenir tout en découvrant la vie dans un pays passionnant et complexe.



## Comment es-tu rentré en contact avec la Mairie d'Orléans ?

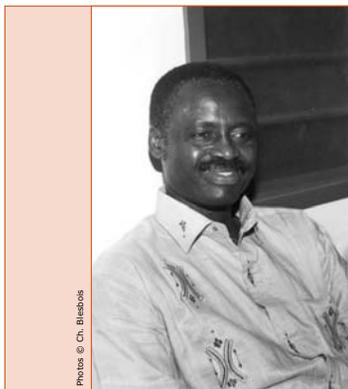
**Ch. :** Dès que ma décision de prendre une année de césure fut prise, j'ai envoyé un mail à toutes les structures de l'annuaire Centraider répertoriant les acteurs de la solidarité internationale en Région Centre. Parmi les structures qui m'ont répondu se trouvait la mairie d'Orléans. Au terme de nombreux rebondissements, nous nous sommes rencontrés, et le contact est passé. Afin d'obtenir le statut de VSI, j'ai fait le lien entre la mairie d'Orléans et La Guilde.

## Quelle est ta mission ?

**Ch. :** Ma mission comporte trois grands axes. Premièrement je sers de relais entre les deux villes. Mon rôle est d'accélérer les opérations, de lever les incompréhensions entre elles. Deuxièmement je suis chargé d'informer la ville d'Orléans sur le contexte local et les politiques des différents acteurs du développement, que ce soit les administrations béninoises, les différentes



Le marché de Parakou



Photos © Ch. Blesbois

## VISION DU BÉNIN

**Mohammed ADAM DRAMANE, directeur des relations extérieures et de la promotion municipale de la ville de Parakou au Bénin, nous évoque l'arrivée de Christophe et la gestion de son accueil.**

Après nous être mis d'accord sur les termes de sa mission avec la mairie d'Orléans, nous sommes allés accueillir Christophe à l'aéroport de Cotonou et l'avons aidé à faire les démarches administratives nécessaires à son séjour sur place (consulat/immigration). Arrivés à Parakou, nous l'avons accompagné à l'appartement que nous avons loué à l'occasion de son séjour, puis nous lui avons montré les points saillants de la ville afin qu'il puisse se repérer. Nous lui indiquons la conduite à tenir dans certains contextes où il est important de respecter la coutume.

par Mohammed ADAM DRAMANE

coopérations étatiques ou les ONG locales. Les informations recueillies permettent de relever les potentiels partenaires, d'établir des axes d'études afin d'agir, à l'avenir, en synergie avec eux. Troisièmement j'assure le suivi des actions du partenariat en cours de réalisation ou déjà menée. J'assure aussi ce suivi pour une association orléanaise qui travaille à Parakou.

### Tu en es à tes premiers mois sur place, comment cela se passe-t-il ?

**Ch.** : Le début de la mission fut brutal en raison de la violence de la relation noir/blanc et plus spécifiquement français/bénois. J'ai alors tenté d'agir en rupture avec l'attitude habituellement attribué au blanc (en parlant la langue, achetant un vélo et non une moto...) et de démonétiser mes relations avec les parakois en les remplaçant par des relations de dons contre-dons (donner des cours de dendi contre des cours d'anglais). J'ai grâce à cela pu nouer des amitiés intenses et me trouver une « famille d'accueil ». Je



travaille avec joie d'autant plus que je m'entends bien avec mes collaborateurs directs. De plus, ce travail m'éclaire réellement sur les bons et mauvais aspects de la solidarité internationale.

### Peux-tu nous raconter une anecdote de ce qui t'est arrivé sur place ?

**Ch.** : Je devais travailler avec une ONG locale. Après m'avoir accueilli avec trop de déférence, le directeur me présente un dossier de financement à destination d'Orléans pour un projet censé promouvoir l'éducation des femmes. En l'étudiant

de près, je n'ai découvert qu'un tissu d'actions vagues et incohérentes auxquelles s'ajoutait un budget extraordinairement surévalué compte tenu des prix locaux. Étant donnée l'expérience administrative du directeur de l'ONG, de telles erreurs ne pouvaient être attribuées à la maladresse d'une ONG débutante. J'ai alors découvert ce qui s'est, de nombreuses fois, confirmé par la suite. Dans un pays comme le Bénin ou plus de la moitié du budget national provient de l'aide internationale, une proportion importante d'ONG locales n'ont pas pour vocation le développement. Leur but réel est de s'enrichir grâce à l'envoi de devises par d'insouciantes associations humanitaires occidentales. Loin de contribuer au développement, ces dernières encouragent une politique de la main tendue qui le freine. Ainsi, j'ai perdu quelques illusions... Mais quelle joie lorsque je rencontre une ONG bénoise instigatrice d'actions pertinentes et soucieuse de l'intérêt général !



Rue de Parakou



Ecole maternelle de Parakou



### COMMENT PARTIR EN VSI ?

Pour partir en mission de Volontariat de Solidarité Internationale, il vous suffit de postuler aux offres sur le site de la Guilde.

[www.la-guilde.org](http://www.la-guilde.org)

# Aventure solidaire

Quand partir à l'aventure s'accompagne d'un engagement solidaire, nous sommes au cœur même de l'esprit de La Guilde ! Petit tour d'horizon d'une aventure bibliophile et cinéphile sur les routes d'Afrique...

## Bibliobus et cinébus

À travers l'Afrique : neufs pays, six mois, trente mille kilomètres, un million de souvenirs...

C'est l'histoire d'une traversée épique et passionnante à la rencontre d'un continent et d'une multitude de peuples...

### Carte d'identité

**Où :** de Paris à Sao Tomé e Príncipe.

**Pourquoi :** pour découvrir l'Afrique tout en vivant une expérience de solidarité par le biais d'une bibliothèque et d'un cinéma ambulants.

**Comment :** par la route.

**Matériel :** un camion acheté en France, des cartes des pays, un GPS, six roues de rechange, des outils et des pièces divers, deux cent livres, quinze films, un projecteur... Et beaucoup de motivation !

**Qui :** Sophie Boisson (25 ans) et Fabien Willaume (26 ans). Un couple animé par un projet audacieux : atteindre l'Afrique Centrale en camion transformé pour le projet en bibliobus et cinébus.

### France

Paris, 26 décembre 2007.

« C'est le grand départ. C'est aussi un mélange d'excitation et d'anxiété... »

### Maroc

Laayoune, porte du Sahara Occidental, 17 janvier 2008.

« Nous roulons, nous traversons, nous dépassons des villages, des montagnes, du vert, du blanc, des sourires, des « étonnés ». C'est tellement plaisant de voir défiler le pays, d'éviter l'avion et son



Photos © S. Boisson et F. Willaume

arrivée brutale pour apprécier le changement en douceur. »

Désert, 50 km avant la Mauritanie, 22 janvier 2008.

« Depuis Laayoune, c'est mille kilomètre de désert traversé entre sable, cailloux, dromadaires, parfois des saharis sortis de nulle part. Le vent vient de se lever, l'Harmattan, on est dans un brouillard de sable, le passage à la frontière va être sportif ! »

### Mauritanie

Nouadhibou, 24 janvier 2008.

« Nous sommes arrivés hier soir à Nouadhibou : fatigués mais soulagés. Deux jours coincés à la frontière pour cause de papiers perdus. À force de larmes, de sourires et de *sitting*, les autorités, épuisées, ont fini par nous

laisser passer. Nous voilà en Mauritanie. Nouadhibou a été notre récompense. Des couleurs, des animaux, des voitures déginglées : tout un univers bigarré qui nous a vite fait sourire.

Nous avons pris la route tôt ce matin pour rejoindre Nouakchott. Le désert nous accueille pour cette longue route et nous craignons que l'Harmattan ne se lève à nouveau. Pour l'instant seules de légères nappes de sable traversent la route effectuant un balai sans chorégraphie... Bientôt, il sera partout, il se glissera dans les moindres interstices du camion. »

### Mali

Bamako, 4 février 2008.

« Ca y est ! Nous avons eu notre première expérience de bibliothèque ambulante ! Et pas des moindres. Nous avons rencontré un jeune garçon très motivé pour venir lire avec sa classe et son professeur. Dès





le lendemain, ils sont cent à débarquer ! On a fait des groupes en fonction des âges et du type de lecture. En moins de cinq minutes, nous pouvions entendre les mouches voler... »

Frontière du Burkina Faso,  
27 février 2008.

« Derrière nous le Pays Dogon, forcément, Fabien n'a pas pu s'empêcher de comparaître devant un tribunal traditionnel... Cela revient cher de piétiner des endroits sacrés. Pour sa défense, il faut avouer que ces endroits sacrés (trois cailloux et un baobab) sont difficiles à repérer... Une amende pour « resacraliser » les lieux : un mouton, deux chèvres, trois poules (dont il a signé l'arrêt de mort), bière de mil et j'en passe... Les vieux du village sous le choc et nous, totalement désolés... »

**Burkina Faso**  
Thiou, 6 mars 2008.

« Hier soir, nous avons projeté cinq courts-métrages de *Charlot*, j'avais rarement vu des gens, petits comme grands, rire autant devant un film... Je ne sais pas, ça doit être l'humour « peau de banane » et comique de situation ! Nous, on riait de les entendre rire... Ce fut un instant extraordinaire. »



Photos © S. Boisson et F. Guillaume



**Niger**  
Niamey, 20 mars 2008.

« Nous sommes au Niger depuis trois jours. Nous sommes hébergés comme des rois chez un ami que nous avons rencontré à Ouagadougou. Hier nous avons invité les enfants du quartier à venir lire, c'est fou de constater les gouffres de niveaux qui existent entre des enfants du même âge : il y en a qui dévorent les livres, l'air concentré, d'autres qui les tiennent à l'envers. En même temps, quand on réalise qu'ils sont cent par classe, ce n'est pas étonnant. Malgré tout, l'expérience semble les ravir et après les quelques questions habituelles, un calme étonnant règne... »

**Nigéria**  
Maradi, 30 mars 2008.

« Le passage à la frontière s'est très bien passé, pourtant nous n'étions pas franchement rassurés. Finalement, ils semblaient même déçus que notre passage au Nigéria soit un simple "transit". »

**Cameroun**  
Bertoua, 4 avril 2008.

« Coup de foudre total pour le Cameroun. Enfin du vert ! Enfin de l'eau ! Nous sommes sortis du Sahel. Forêts majestueuses, mer cristalline avec cocotiers. Le Paradis en quelque sorte !  
Seule ombre au tableau : la corruption de la police qui prend ici des proportions effarantes. Tout le monde les traite de bandits et il y a de quoi ! Barrage policier, militaire ou douanier tous les quinze kilomètres et toujours la même rengaine : ils cherchent la petite bête pour se mettre de l'argent dans les poches, c'est fatigant. Alors on a pris le pli, on fait comme les

gens d'ici, on ne s'arrête plus quand ils sifflent, à moins qu'ils ne soient au milieu de la route. On leur fait un signe amical de la main ! Ils ne peuvent pas nous poursuivre, ils ne sont pas motorisés !  
On s'est installé dans un village de forêt pour faire une projection inoubliable et magique dans cet univers... Je pense qu'il y a très peu de monde (voire même personne) qui a déjà vu un écran géant ici. *Charlot* est en passe de devenir l'idole de tous les villages de forêts du Cameroun ! J'allais oublier, nous avons mangé du boa, du varan, du porc-épic, et bien : c'est très bon ! »

**Gabon**  
Ndjolé, 15 mai 2008.

« Dernier pays que nous traversons. Nous avons trouvé un acquéreur pour notre camion. Les adieux vont être difficiles ! »

**Sao Tomé e Principe**  
Sao Tomé, 11 juin 2008.

« En voyant la mer défilier, nous avons pris conscience que nous quittons, un tout petit peu, le continent que l'on avait foulé durant six mois. Six mois à travers l'Afrique, six mois à "trouver" l'Afrique... »

par *Sophie BOISSON*

Stagiaire Mission Guilde  
Extrait de carnet de voyage



Commerce équitable et médicaments sont deux problématiques récurrentes dans les projets étudiants. Afin de vous engager avec précaution, n'hésitez pas à vous orienter vers les organismes compétents...

## Le commerce équitable

*Un facteur de développement durable au Sud ?*

**Le commerce équitable est une idée séduisante mais dont on peut se demander si elle a une incidence réelle pour les petits producteurs qu'elle cherche à favoriser. L'idée d'un commerce plus équitable, assurant une juste rémunération aux producteurs du sud a fait son chemin. Un mouvement s'est progressivement structuré aboutissant en 1997 à la création d'une organisation FLO (Fairtrade Labelling organisation) qui fédère de nombreuses initiatives (comme Max Havelaar, Transfair, Fairtrade Mark etc.) en une institution responsable de définir les règles de ce commerce équitable (CE) et de veiller à leur évolution et leur respect.**

FLO définit le CE comme « un partenariat commercial fondé sur le dialogue, la transparence et le respect, qui vise plus d'équité dans le commerce international. Le commerce équitable contribue au développement durable en proposant des meilleures conditions commerciales aux producteurs marginalisés, spécialement dans le Sud et en assurant le respect de leurs droits ».

Aujourd'hui, un nombre grandissant de producteurs de café, de cacao, de fruits, de coton (etc.) s'impliquent et les volumes vendus sous « l'étiquette » CE s'accroissent rapidement. Ce succès suscite débats et questions des consommateurs et des acteurs. Une des questions récurrentes est de savoir si après plus de dix ans d'application, le CE a tenu ses promesses quant aux impacts attendus pour les communautés du Sud.

FLO et d'autres structures, ont ainsi établi un dispositif de mesure de l'impact. Il consiste en un ensemble d'études de cas d'organisations de producteurs et de plantations sur différents types de filières. Chaque étude suit une méthode qui respecte des principes similaires et permet une comparaison des résultats.

Oréade Brèche a réalisé trois de ces études entre 2007 et 2008 en adoptant

une approche participative et s'intéressant aux effets (attendus et inattendus) du CE sur les producteurs et leurs familles, sur l'organisation de producteurs, sur l'équilibre social, le développement territorial et l'environnement. Quelques résultats sont présentés ci-après.

**Les partenaires au Sud du commerce équitable : des organisations de petits producteurs (OP) qui agissent dans des zones défavorisées et « marginales ».**

Le CE a pour objectif de travailler avec des petits « producteurs » (fédérés au sein d'organisations) ou des plantations. Les études ont porté sur des organisations de producteurs. Deux d'entre elles, Cocla et la Conacado, ont un long historique et sont aujourd'hui de grands réseaux regroupant près de 10 000 petits producteurs. La première, basée au Pérou est spécialisée dans la production de café et la seconde, en République Dominicaine, a pour produit phare le cacao. Banelino, la troisième organisation, est spécialisée sur

la banane bio et située dans deux des provinces les plus pauvres de la République Dominicaine, où une réforme agraire a attribué aux anciens travailleurs de grandes plantations privées de petites parcelles de bananeraies... Elle a une histoire plus récente et est de taille plus modeste (260 membres).

Toutes les trois ont pour fonction principale de commercialiser la production de leurs adhérents mais aussi de leur apporter appui technique et services de base (pré-transformation et emballage des produits, accès à des infrastructures ou du matériel, accès à des crédits de trésorerie, accès à des intrants, etc.). Elles ont également toutes les trois des objectifs d'amélioration des niveaux et conditions de vie de leurs membres.

Ces trois organisations font face à des défis de taille. Elles doivent coordonner les activités d'une multitude de petits producteurs, ceci a un coût que ne connaissent pas les grandes plantations. D'autre part, ces organisations sont situées dans des zones « marginales » : elles ont peu d'avantages comparatifs économiques par rapport à d'autres bassins de production. Cocla, à titre d'exemple, est située dans une zone très enclavée, où les caféiculteurs n'ont parfois pas de route d'accès



Le séchage du café dans une exploitation de Cocla



La récolte du café dans une exploitation de Cocla

Photo © L. Daviel

et portent à dos d'homme le café récolté à la main dans des petites plantations de 3,5 ha en moyenne. Ils cultivent le café sur les pentes abruptes des contreforts andins où aucune mécanisation n'est permise. Seule, la culture traditionnelle, dans un système agro-forestier, où le café est associé à des arbres d'essences locales et à des cultures vivrières, est réellement adaptée à cette zone. Le travail nécessaire à l'exploitation d'un hectare de café dans cette zone est sans commune mesure avec celui des zones mécanisables. Malgré ces contraintes, ces trois organisations vendent sur des filières mondialisées (« régulées » par des bourses agricoles pour le café et le cacao). Elles doivent donc faire preuve de professionnalisme, produire la qualité exigée avec régularité, etc. Pour les producteurs, le maintien de la rentabilité de leurs cultures passe tout d'abord par l'organisation collective pour vendre et investir. De plus, elle passe par la qualité et les marchés dits de « niche » (tels que le bio, les produits équitables etc.) sur lesquels les consommateurs sont disposés à payer un prix supérieur. Le CE a été dans les trois cas un élément essentiel de la stratégie de développement de ces organisations : Cocla a ainsi développé sa capacité d'export direct (sans passer par des exportateurs privés) avec des acheteurs du CE, Banelino a pu se construire grâce à des partenariats avec des acheteurs du CE.

**Les principes d'actions du commerce équitable : des obligations de respect de prix par les acheteurs mais également des obligations pour les organisations de producteurs.**

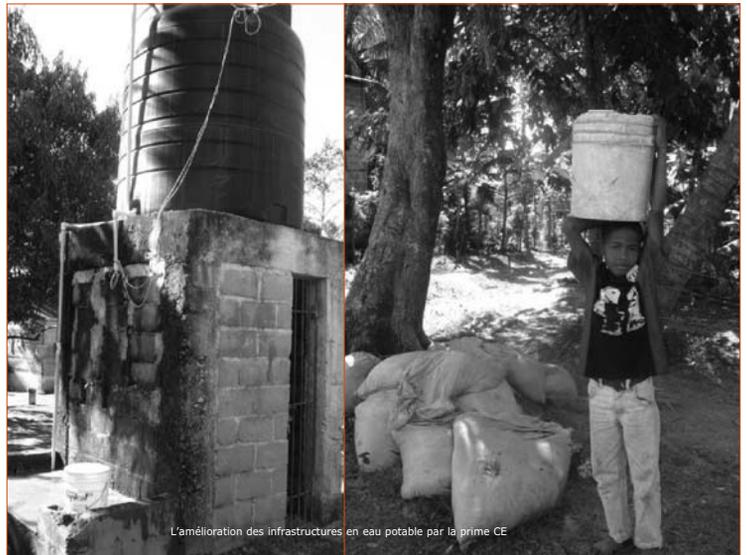
Les règles édictées par FLO s'appuient sur :

- Plusieurs engagements de la part des acheteurs :

- 1 - **Le prix minimum garanti** : c'est le prix plancher en deçà duquel les acheteurs du CE s'engagent à ne pas baisser leurs prix d'achat auprès de l'OP. Il est fixé pour chaque filière par FLO, revu lorsque nécessaire et doit permettre de couvrir au minimum les coûts de production. Il permet de stabiliser les prix de ventes des trois OP par rapport à des cours mondiaux très fluctuants. D'autre part il peut avoir un effet à la hausse des prix des ventes lorsque les filières connaissent des périodes de crise (cas du café et du cacao). Les résultats du respect d'un prix minimum sont très différents d'une filière à l'autre. De plus, son effet est fonction des volumes vendus par l'OP sur le marché équitable : les trois OP ne vendent qu'une partie de leur volume en CE (entre 26 et 75 %). De ce fait, les différentiels éventuels entre le prix des lots vendus en CE et hors CE sont « dilués » dans le prix moyen de vente de l'OP.
- 2 - **La prime biologique** : les acheteurs s'engagent à majorer le prix d'un montant fixe pour les produits certifiés et vendus en bio. On peut conduire une analyse équivalente à celle conduite sur l'effet du prix minimum (le mécanisme est cependant différent). L'écart entre prix CE/

non CE pour les produits bios peut être très significatif (cas de Cocla, où l'on montre une hausse des prix de Cocla de 30 %, l'écart dans ce cas reflète également un écart de qualité entre produits conventionnels et bios) ou presque inexistant (cas de Conacado).

- 3 - **une prime de développement** : les acheteurs s'engagent à verser en plus du prix, un montant supplémentaire (défini pour chaque filière) qui est destiné au financement de projets collectifs (au sein des communautés ou des OP) définis par les membres de l'OP. Les montants collectés sont significatifs pour ces organisations, variant de 355 à 900 mille dollars selon les cas. Dans les trois OP étudiées, la prime est utilisée en premier lieu pour investir dans l'organisation avec des actions d'informatisation, d'acquisition du matériel nécessaire à l'amélioration de la qualité, des moyens de transports, de la formation, etc. Une partie des budgets est également utilisée pour participer au financement des projets collectifs : financement d'infrastructures scolaires, médicales, eau potable etc.
- 4 - **L'engagement des acheteurs sur des relations commerciales durables et directes** : les résultats de cette exigence de FLO ont été dans deux des cas la possibilité de renforcement des fonctions d'export des OP.



L'amélioration des infrastructures en eau potable par la prime CE

Photos © N. Zanich



Photos © N. Zanoh

**5 - Un préfinancement des clients à l'OP (jusqu'à 60 % de la valeur du contrat) :** les acheteurs s'engagent à payer d'avance les lots qu'ils achèteront au cours de la saison, ceci est vital pour les OP. Cela leur permet d'assurer un premier paiement aux producteurs dès la récolte alors que cette dernière n'est pas encore vendue par l'OP. Sans préfinancement, les petits producteurs sont souvent contraints de vendre une partie de la production à des prix très bas à des commerçants locaux.

- Des engagements de la part des organisations de producteurs :

**1 - Les organisations doivent respecter des règles de fonctionnement interne et de bonne gestion.** Bien que ces

règles soient souvent respectées par les OP avant leur certification en CE, elles jouent un rôle de garde-fou contribuant à limiter toutes dérives et mauvaise gestion.

**2 - Les OP s'engagent à produire la qualité correspondant aux standards des marchés d'export** et ceci signifie des efforts considérables (investissement dans du matériel, appui technique à une multitude de petits producteurs, etc.). Le CE ouvre également des débouchés (en développement fort) pour ces produits de qualité en stimulant la demande au nord et favorisant les relations commerciales. Appelé « effet volume », ce deuxième point, permet aux OP de dégager des recettes permettant l'amélioration de la rémunération des

producteurs et le développement institutionnel (car les prix de ces produits de qualité supérieure sont plus élevés que ceux des qualités traditionnelles produites dans les zones).

**Quels changements apportés pour les producteurs et leur famille ?**

Dans les trois OP étudiées, le CE a des effets nets sur les producteurs qui proviennent de la combinaison de la stabilisation du prix, l'amélioration de la qualité, l'effet volume (ouverture de débouchés pour des produits de qualité supérieure, mieux rémunérés), l'effet éventuel d'amélioration de la gestion interne de l'OP et de l'appui technique.

Il se traduisent ainsi pour les producteurs

**Exemple de la couverture des besoins pour un producteur type (Producteur du Cocla)**

Revenu familial.  Produit brut de 3,5 ha de café : <b>2 350 \$ (US)</b>	→	Coûts de production de l'exploitation amortissement : <b>950 \$</b>	Engrais et traitements (biologiques). Petits matériels : sac, outils de taille... Transport et coût de stockage. Main d'œuvre.
		Besoins familiaux courants : <b>1 320 \$</b>	Alimentation. Habillement. Santé (dépenses courantes). Logement. Scolarisation. Dépenses sociales (mariages...)
		Besoins imprévisibles	Maladie. Accidents. Vols. ...
		Investissement Capitalisation	Investissement productifs. Epargne (monétaire ou en nature)
Reste insuffisant de <b>80 \$</b>			





Production et producteurs de cacao au Pérou

par un écart de prix significatif entre les prix payés par les OP à leurs membres et ceux payés sur le marché local par les commerçants (variant de 20 à 43 %).

Ceci permet de couvrir les coûts de production (dans les systèmes de production les plus courants) et d'améliorer la rentabilité des cultures. Ainsi, les producteurs peuvent améliorer leurs plantations (rénovation variétale, acquisition d'équipements et/ou extension des surfaces) tout en maintenant les cultures vivrières ou les petits élevages traditionnels et en étant moins contraints à l'exode saisonnier.

Dans les trois cas, les producteurs ressentent en majorité une amélioration globale de leur revenu sur les dix dernières années. Cependant cette amélioration n'est pas suffisante pour que les producteurs atteignent un niveau de vie permettant de s'engager dans un processus de capitalisation et faire face à des « accidents » (dépenses imprévues). Elle permet juste de couvrir les dépenses courantes.

### Quels changements au niveau du développement organisationnel et du territoire : un développement durable ?

Dans les trois cas, le CE a des effets très nets sur l'OP : il contribue à générer des ressources financières qui ont permis aux trois OP de grandir, de renforcer leur



Photo © Iv. Zanoni

compétitivité à l'export, de développer une stratégie commerciale, d'améliorer et diversifier les qualités produites et de perfectionner leurs services pour les producteurs.

Ces effets sont primordiaux. Les organisations de producteurs représentent souvent la seule alternative commerciale pour les petits producteurs face aux commerçants locaux. Elles permettent souvent de créer une concurrence qui force les commerçants locaux à augmenter leurs prix. Par ailleurs, elles apportent nombre de services essentiels aux producteurs (notamment pour la gestion de la trésorerie réduisant l'endettement à des taux élevés) et elles sont, pour les producteurs, un moyen d'entrer en dialogue avec les pouvoirs publics.

De manière générale, le CE favorise donc un développement, qui dans les trois cas étudiés, peut être qualifié de durable. Hors cas de la banane, les modes de

production des petits producteurs sont souvent traditionnels et bénéfiques à la biodiversité (cas des systèmes agroforestiers). Pour limiter les risques sur une monoculture telle que la banane, l'OP a acquis la certification bio également favorisée par le CE (via la prime).

Enfin, récemment FLO a renforcé ses exigences en termes de protection de l'environnement.

En conclusion, dans les trois cas étudiés, les résultats montrent indéniablement l'intérêt de l'approche du CE pour les producteurs du Sud. Cependant, ils soulignent que la réflexion sur les conditions d'un commerce plus juste doit se poursuivre. D'une part, les résultats sont très différents selon les contextes (certains des cas étudiés ont des résultats moins nets que d'autres) et de manière générale les effets permettent aux producteurs d'avoir une source de revenus stable et de couvrir leurs dépenses courantes mais pas d'épargner ou d'investir, ce qui serait essentiel pour ces familles.

par Lise DUVAL

Docteur en économie, consultante pour Oréade Brèche.

D'après une étude menée par le F3E (Fonds pour la promotion des Études préalables, des Études transversales et des Évaluations) et Max Havelaar.

[www.oreade-brèche.fr](http://www.oreade-brèche.fr)



Production et producteurs de cacao au Pérou

# Alerte médicaments !

Désormais en France toute distribution et toute mise à disposition des médicaments à usage humain non utilisés collectés gratuitement par les pharmacies et apportés par les particuliers qui les détiennent sont interdites (article 32 de la loi n°2007-248 du 26 février 2007). Si cette loi,

applicable depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2009, interdit d'envoyer des médicaments non utilisés (MNU), elle n'interdit pas de fournir des médicaments. Mais il convient de respecter certaines règles de bonnes pratiques et d'inscrire son action dans une optique de développement.



## NON RESPECT DE L'INTERDICTION PORTANT SUR LES MNU

### Que risque-t-on ?

La distribution ou la mise à disposition du public de médicaments à usage humain collectés gratuitement par les pharmacies et apportés par les particuliers qui les détiennent (dits « MNU ») sont punies de 2 ans d'emprisonnement et de 30 000 euros d'amende (article L. 4212-7 du code de la santé publique).

## Prudence même lors de l'envoi de médicaments neufs !

La législation en matière d'exportation de médicaments à des fins humanitaires, même si elle est souvent ignorée, demeure très stricte. Toute opération d'exportation de médicaments (neufs) à des fins humanitaires doit être réalisée dans un établissement pharmaceutique de distribution en gros à vocation humanitaire (par exemple dans une centrale d'achats humanitaires<sup>(1)</sup>). Les particuliers et les associations n'ont en aucun cas vocation à assurer cette opération.

En revanche, dans la conduite de leurs actions, il leur appartient de respecter les principes directeurs applicables aux dons de médicaments<sup>(2)</sup> de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) édités en 1999 (en cours de réactualisation) et inscrits dans la loi française depuis août 2008 (arrêté du 18 août 2008 relatif aux bonnes pratiques de dons de médicaments).

De même certains pays (Togo, Mali, Congo) ont adopté des chartes sur les dons de médicaments : il convient de les respecter<sup>(3)</sup>.

Car les dons, même de médicaments neufs, n'excluent pas les problèmes de péremption, de détournements, d'inadaptation aux besoins et aux pathologies locaux, de mauvaise qualité des produits, d'inutilité, etc.

## Les effets collatéraux des dons tout azimut

En outre, de l'envoi tout azimut de médicaments peut naître de nouvelles difficultés pour les populations qui les reçoivent. En effet, le détournement des dons contribue à alimenter le commerce illicite des médicaments qui constitue aujourd'hui un problème de santé publique sans précédent, puisqu'en Afrique un médicament sur cinq est vendu périmé, détérioré ou de mauvaise qualité. La non utilisation des dons crée un problème de stockage et, en l'absence d'incinérateurs, entraîne la destruction de ces déchets chimiques en plein air. Également, les dons peuvent induire sur place des coûts supplémentaires souvent laissés à la charge de la structure : le dédouanement, le transport et le stockage des médicaments.

## Privilégions le développement local !

Il est possible d'œuvrer pour un meilleur accès à des médicaments de qualité, tout

## UNE ENQUÊTE RÉALISÉE EN 2008

Pendant un mois dans trois structures de soins et de distribution de médicaments du secteur public en Guinée Conakry a démontré que,

### pour 80 % des médicaments reçus :

- les besoins n'étaient pas pris en compte,
- les médicaments étaient inappropriés,
- les dates de péremption étaient proches,
- les emballages étaient défectueux.

en respectant les politiques de santé locales, le savoir-faire des professionnels de santé et les structures mises en place pour répondre aux besoins des populations. Des médicaments de qualité à moindre coût sont disponibles dans les pays en développement. Depuis quelques années, de nombreux pays en développement ont défini une liste de médicaments essentiels<sup>(4)</sup> (génériques en très grande majorité). Ces médicaments sont disponibles aujourd'hui dans les centrales d'achats en médicaments essentiels génériques<sup>(5)</sup> de tous les pays d'Afrique francophone. Les médicaments présents dans ces centrales sont vendus à des prix accessibles à tous les centres de santé, grâce aux bas prix obtenus par mise en concurrence sur de grandes quantités, tout en maintenant une qualité en permanence contrôlée. Toute personne morale avec un but médical est habilitée à s'approvisionner dans ces centrales, y compris les associations.

### L'action de ReMeD en bref

Aujourd'hui, dans les pays en développement, un enfant meurt toutes les trente secondes du paludisme. Pourtant, les traitements existent et permettent en trois jours de vaincre la maladie. Au même moment, dans ces mêmes pays, des médicaments devront être détruits faute d'avoir été utilisés avant leur date de péremption.

### Notre mission : la formation

Depuis 14 ans, ReMeD s'est donné pour mission d'aider les pharmaciens des pays en développement, en particulier en Afrique, à lutter contre ce paradoxe : l'impossibilité pour les populations d'avoir accès à des médicaments peu coûteux alors que des milliards sont déboursés chaque année pour l'achat de médicaments pour ces pays.

Avec les professionnels de santé des pays d'Afrique francophone, ReMeD combat pour que le médicament ne soit pas considéré comme une marchandise banale mais comme un produit de santé publique et comme un vecteur de développement. La mauvaise gouvernance et la corruption

peuvent expliquer certaines difficultés, mais la gestion du médicament requiert surtout une expertise spécifique.

### ReMeD en est convaincu : le premier obstacle au développement est le manque de ressources humaines qualifiées.

Nous proposons une réponse sur le long terme en agissant d'abord pour la formation à la gestion du médicament des personnels de santé.

### Notre objectif : améliorer l'offre de médicaments de qualité.

Des médicaments de qualité et adaptés aux besoins arrivent jusque dans les pays grâce au travail des Etats, des organisations internationales et des associations du Nord et du Sud. Mais faute de réseau de distribution et d'une bonne gestion, ils sont peu accessibles.

ReMeD rassemble les acteurs des politiques d'accès aux médicaments, quelle que soit leur spécialité. Le réseau favorise les

échanges entre experts et les transferts de compétences, pour permettre aux pays en développement de se doter de politiques du médicament adaptées à leurs besoins, efficaces et économiquement viables. Ainsi, les populations disposeront d'un accès réel (géographique et financier) aux médicaments essentiels à leur santé.

### NON aux dons de médicaments anarchiques, OUI à des médicaments de qualité.

Le combat de ReMeD se conduit aussi en France, pour mettre fin aux dons de médicaments. Bien que fondée sur une idée généreuse, l'expédition vers les pays en développement de nos surplus de médicaments ne permettra jamais d'aider les populations qui y vivent. Au contraire, les dons de médicaments du Nord vers le Sud affaiblissent les efforts de développement.

par Mathilde CUCHET-CHOSSELER  
Chargée de communication et de développement chez ReMeD

[www.remed.org](http://www.remed.org)  
[www.drugdonations.org](http://www.drugdonations.org)

- 1 - [http://www.remed.org/html/centrales\\_d\\_achats\\_europe.html](http://www.remed.org/html/centrales_d_achats_europe.html).
- 2 - [http://www.drugdonations.org/fr/Principes\\_directeurs\\_/principes\\_directeurs\\_.html](http://www.drugdonations.org/fr/Principes_directeurs_/principes_directeurs_.html)
- 3 - [http://www.drugdonations.org/fr/informations\\_sur\\_les\\_dons\\_de\\_m.html](http://www.drugdonations.org/fr/informations_sur_les_dons_de_m.html)
- 4 - [http://www.remed.org/html/liste\\_medicaments\\_essentiels.html](http://www.remed.org/html/liste_medicaments_essentiels.html).
- 5 - [http://www.remed.org/html/centrales\\_d\\_achat\\_afrique.html](http://www.remed.org/html/centrales_d_achat_afrique.html).



Destruction de médicaments à Bujumbura

### QUE FAIRE DES MÉDICAMENTS PÉRIMÉS ou qui ne servent plus ?

Les boîtes et les notices vont au tri avec les autres déchets du même type. Quant aux comprimés, sirops et pommades, ils doivent être rapportés à son pharmacien, qui a l'obligation légale de les collecter. Les médicaments seront détruits dans des conditions sécurisées. Rapporter ses médicaments non utilisés chez son pharmacien est un geste pour protéger l'environnement. Eviter le gaspillage en France est un geste citoyen autant pour le Nord que pour le Sud.

# Les formations

Qu'elles soit intégrées à votre cursus scolaire ou bien menées parallèlement à vos études, différentes formations vous permettent de développer vos compétences,

savoirs faire et de rassembler les financements nécessaires au bon déroulement de votre projet. Choisissez celle qui vous correspond !

## ISTOM, ça tourne !

*Un grand coup de pouce pour les petits projets*

**Quatre jeunes « istomiens » organisent durant la semaine du développement durable un forum de l'humanitaire et du développement pour la jeunesse...**

C'était un jour comme un autre... enfin pas vraiment pour ces quatre jeunes plein d'énergie qui ont poussé innocemment la porte de la Guilde européenne du Raid pour proposer leur nouveau projet ! Qui sont-ils ? Que font-ils ? Qu'espèrent-ils ? Anne-Cha, Cricri, Lélé et Loulou sont quatre étudiants de l'ISTOM, une école un peu atypique.

**Mais c'est quoi exactement l'ISTOM ?**

École d'ingénieurs de Cergy-Pontoise, elle forme des spécialistes de l'agro-développement international en cinq ans. Plus de deux mille quatre cent diplômés, formés depuis 1908 sont présents dans tous les continents et la quasi totalité des pays de la zone tropicale. Et oui cette école a fêté ses cent ans l'année dernière !

Sa particularité réside en une forte approche du terrain grâce à ses nombreux stages à l'international en partenariat avec les différents acteurs du développement.



Photos © PID

L'équipe du PID 2009

Sa formation s'articule autour de 3 axes : les Sciences du vivant, l'environnement économique, et enfin les sciences politiques et sociales. Vous l'aurez donc compris, son enseignement se veut résolument multi-compétences dans le but de permettre aux professionnels sortant de l'ISTOM de s'adapter aux contextes très spécifiques des pays en développement. Néanmoins, l'ISTOM ne se résume pas seulement à son cursus. Elle connaît aussi un grand dynamisme, par son réseau d'anciens élèves, ses associations... C'est donc sans plus attendre que nos quatre vadrouilleurs se sont empressés d'intégrer le PID !

**Qu'es-aco ?<sup>(1)</sup>**

Le PID ça signifie Prix ISTOM du Développement. Tout a commencé en 1996 à partir d'une bande d'« istomiens » qui a eu l'idée saugrenue d'aider les étudiants, plein d'idées de projets de développement mais en mal de financements, à concrétiser leurs rêves !

Le PID c'est en fait un grand concours national qui récompense les meilleurs projets de développement initiés par des étudiants. Les lauréats, après la fameuse cérémonie de remise des prix, repartent avec le sourire aux lèvres et un grand coup de pouce financier pour leur projet (cette année les prix étant à hauteur de 2 500, 2 000 et 1 500 euros).

**¿ Pero qué es un proyecto de desarrollo ?<sup>(2)</sup>**

Il ne faut pas confondre projet humanitaire et projet de développement. Un projet humanitaire est une action d'aide d'urgence, c'est en tout cas un projet à court terme. Alors qu'un projet de développement évolue sur le long terme et a pour but, la non-dépendance des populations locales aux ONG et autres organismes. Par exemple, ils portent sur des secteurs comme l'aménagement rural, la gestion des ressources locales, l'aide à la mise en place de PME et PMI, le microcrédit...

**How the projects are evaluated?<sup>(3)</sup>**

Si le PID est une association étudiante cela ne signifie pas qu'elle évalue ces projets à la légère ! Bien au contraire ; consciente des enjeux, elle s'est entourée d'un cortège de professionnels dans le monde du développement qui l'aide à la sélection des projets. D'ailleurs l'année dernière elle a eu le grand honneur d'accueillir M. Bachelier, actuel président de FARM (Fondation pour l'Agriculture et la Ruralité dans le Monde) en tant que Président du jury.

Depuis 1996, l'association a fait un bout de chemin avec 84 000 euros de fonds soulevés, huit mille quatre cent étudiants impliqués (en moyenne six étudiants par projet), vingt huit dossiers récompensés, 70 000 euros distribués. Mais elle ne compte pas en rester là. C'est pourquoi, cette année le PID avait envie d'innover. Anne-Cha, Cricri, Lélé et Loulou se sont lancés le défi de créer un forum pour motiver un maximum de jeunes à s'investir dans la solidarité internationale en montant leur propre projet, à leur tour : « Le forum de l'humanitaire et du développement pour la jeunesse ».

**Was ist das ?<sup>(4)</sup>**

Ce forum a pour but de réunir des organismes de financement, des associations humanitaires, des organismes de développement et des organismes de conseil relatifs à la mise en place d'un projet de développement ou humanitaire initié par les jeunes. Il veut favoriser l'aboutissement d'initiatives étudiantes ainsi que

**Étudiant ?**  
Envie d'agir pour un pays en voie de développement ?

**Des Projets ?**  
Participez au Prix Istom du Développement

Et gagnez jusqu'à 2500 € de subventions

1er prix : 2500€  
2ème prix : 2000€  
3ème prix : 1500€

Envoyez vos dossiers jusqu'au 31 mars 2009

Contact :  
pid@istom.net      www.prixistom.com

Pid istom  
32, boulevard du port  
95000 Cergy

Le développement passe aussi par des petits projets !

**CIRAD** **CROUS de l'Académie de Versailles** • Essonne • Hauts-de-Seine • Val d'Oise • Yvelines

**istom** Ecole d'Ingénieur Agro-développement international

**Val d'Oise** le développement. Comité d'impulsion économique

**Cergy** **PID**

prouver le caractère accessible de la création d'un projet de développement ou humanitaire. Mais ce n'est pas tout ! Conférences, ateliers, échanges et discussions diverses seront au rendez-vous ; sans oublier la Guide bien sûr ! La porte sera grande ouverte le 4 avril 2009 à la salle du Carreau de Cergy Préfecture de 10 h à 18 h. Ils n'attendent que vous !



**Ecole d'Ingénieur Agro-développement international**



par l'équipe du PID

- 1 - Qu'es-aco ? (ou qu'es-aquo) : Qu'est-ce ? (en Provençal)
- 2 - ¿ Pero qué es un proyecto de desarrollo ? : Mais, qu'est ce qu'un projet de développement ? (en Espagnol)
- 3 - How the projects are evaluated ? : Comment les projets sont-ils évalués ? (en Anglais)
- 4 - Was ist das ? : De quoi s'agit-il ? (en Allemand)

[www.istom.net](http://www.istom.net)

[www.prixistom.com](http://www.prixistom.com)

# SIFE

*Un programme international pour des étudiants entrepreneurs et solidaires*

**Solidarités Étudiantes était présent à Singapour, du 3 au 6 octobre 2008 pour la tenue du SIFE World Cup. Un rendez-vous incontournable pour près de 2 000 étudiants venus des quatre coins du monde pour célébrer l'entrepreneuriat, la solidarité et le partage des cultures.**

SIFE, *Students In Free Enterprise*, est une ONG Internationale, implantée dans quarante cinq pays et près de mille cinq cent universités et grandes écoles. En France, le programme a été lancé en 2002 et bénéficie des soutiens d'entreprises telles que KPMG, HSBC, Sodexo, L'Oréal et les Echos.

Les équipes d'étudiants font œuvre utile en initiant ou améliorant des projets qui respectent les critères de l'enseignement SIFE, à savoir : enseigner le fonctionnement de l'économie de marché, l'entrepreneuriat, la finance, le développement durable (environnemental) et l'éthique dans les affaires.

Pour les étudiants SIFE, véritables entrepreneurs sociaux, la règle d'or est la transmission du savoir économique, le respect des cultures et de l'esprit d'entreprise. Leur devise « Donne un poisson à un homme, il mangera un jour, apprends lui à pêcher, il mangera chaque jour ». Pas question de faire de la charité ou de l'humanitaire pour eux, leur mission est d'apporter des connaissances et favoriser l'autonomie des personnes auxquelles ils viennent en aide. « La base de l'apprentissage SIFE repose sur l'implication personnelle des acteurs du projet, il s'agit d'un enseignement par la pratique, le challenge des étudiants est d'impliquer les bénéficiaires de leur action afin qu'ils deviennent autonomes » explique Bouchra Aliouat, Directrice de SIFE France.

Pour les étudiants, c'est un véritable apprentissage. « On n'apprend pas à nager dans un livre, il faut sauter dans la

piscine et nager » déclare Denis Neveux, Associé KPMG. « Pour ces jeunes, SIFE est un moyen d'allier théorie et pratique. Ils appliquent sur le terrain des concepts économiques appris en cours : ce sont de véritables étudiants entrepreneurs ! ».

SIFE met en lumière les réalisations des étudiants en organisant des compétitions au niveau national, européen et mondial. En France, l'école d'ingénieurs EFREI a remporté l'édition 2008 de la compétition française et a pu accéder à la finale mondiale. « Nous avons mobilisé cent cinquante étudiants sur quatre projets » explique Claire Laurent, de l'équipe SIFE EFREI. « Nous devons fonctionner comme une entreprise, avec un budget, une hiérarchie et une organisation structurée ».

Les étudiants de l'EFREI ont représenté la France à la SIFE World Cup 2008 à Singapour. Quatre équipes, parmi les quarante deux pays en compétition, se sont qualifiées pour la finale mondiale, le Nigéria, le Canada, l'Inde et Singapour.

SIFE Nigéria a présenté six projets dont « Grain revolution », une solution pour aider le village Iwoye à éradiquer la pauvreté et la malnutrition. Les étudiants ont aidé ce village à utiliser leur terre, abondante et appropriée, pour cultiver du riz. Ils ont aidé les habitants à commercialiser ce riz en créant leur propre marque (OFADA OSUN). Aujourd'hui, ce village possède près de cinq cent hectares de riz et a créé trois cent emplois. SIFE Canada, vainqueur de la SIFE World Cup 2008, a développé des projets autour de l'esprit d'entreprendre auprès des lycéens et des seniors, en insistant sur les aspects environnementaux, primordiaux au Canada. Plus qu'une compétition, l'envie de partager règne entre ces étudiants. Ils souhaitent se connaître, apprendre les uns des autres et rencontrer des jeunes issus de cultures et de pays différents. SIFE leur offre l'opportunité d'appréhender différemment la mondialisation, d'une manière plus humaine et solidaire.

La SIFE World Cup 2009, qui se tiendra du 4 au 6 octobre 2009, à Berlin, offrira une nouvelle fois l'occasion aux étudiants du monde entier de démontrer que l'avenir se conjugue au présent.

par Bouchra ALIOUAT  
Directeur exécutif SIFE France



L'équipe EFREI



SIFE Canada



SIFE Nigéria



SIFE Inde



SIFE Malaisie



SIFE U.K.



SIFE Tadjikistan



Étudiants SIFE

Photos © SIFE

# L'EFREI

*Vainqueur de la compétition nationale SIFE*

À l'École Française d'Électronique et d'Informatique (EFREI), près de deux cent élèves ingénieurs sont particulièrement investis dans les programmes de solidarité, notamment l'association EFREI Aides Humanitaires (EAH) au Bénin et au Burkina Faso mais aussi VRally4L au Maroc ou encore EAH et Formation Aux Particuliers (FAP) en France. L'objectif commun à toutes leurs missions touche ici au domaine d'expertise des élèves de l'EFREI, ingénieurs dans les NTIC : la réduction de la fracture numérique.

Ces initiatives sont doublement encouragées et reconnues par la direction de l'école: elles bénéficient d'un appui financier et logistique et leurs missions font l'objet d'une reconnaissance académique (validation de crédits ECTS). Andreas Topp, responsable des associations à l'EFREI, explique : « À côté de mon investissement dans les relations école-entreprises, j'encadre près de quarante associations et clubs à l'EFREI. La configuration de cette charge me semble intéressante en ce qu'elle permet de créer des passerelles pertinentes entre la formation des élèves et la proximité avec les entreprises. La compétition internationale organisée par l'ONG SIFE constitue en ce sens une illustration parfaite des bénéfices - à la fois humains, pédagogiques et professionnels - que les élèves ingénieurs peuvent retirer de leur engagement solidaire.

Les associations des plus grandes écoles et universités du monde y mettent leurs projets en « concurrence » : elles doivent convaincre un parterre de dirigeants d'entreprises internationales dans un cadre qui exige d'elles un grand professionnalisme. Les projets doivent répondre à des critères stricts où solidarité et développement durable, ne font qu'un. Pour les étudiants, c'est une occasion unique de développer leur réseau international et de mesurer les défis du monde de demain. Les projets de SIFE-EFREI 2008 ont été doublement salués par le jury, ils ont obtenu le prix Oracle pour l'utilisation des TIC et remporté la finale française. Représenter la France à Singapour, quelle belle récompense pour eux ! Vous imaginez leur bonheur...

*par Andreas TOPP*

*Responsable partenariats entreprises et associations étudiantes*



Photos © EFREI

EFREI Engineering Institute (France)

# SIFE UFE

*Du statut d'étudiant à celui de citoyen.  
Les projets SIFE des étudiants  
de l'Université Française d'Égypte.*

L'Université Française d'Égypte (UFE) a été fondée en 2002. Elle compte aujourd'hui cinq cent étudiants répartis sur six spécialités (affaires et commerce international, traduction spécialisée, gestion, méthodes informatiques appliquées à la gestion, productive-énergétique-contrôle, technologies de l'information et de la communication). Elle forme dans ses spécialités des étudiants capables d'utiliser trois langues dans un contexte de travail.

Depuis 2005 une équipe d'étudiants issus de ces six spécialités s'est mise en place pour participer aux concours inter-universités organisés par l'ONG SIFE. En 2008, l'équipe SIFE de l'Université Française d'Égypte a remporté la compétition organisée en Égypte et a participé à la finale internationale à Singapour. Cinq des dix projets de l'équipe SIFE UFE visaient les cinquante cinq mille habitants de l'île de Waraq, vivant dans des conditions de grande pauvreté. Située au Nord du Caire cette île n'est reliée à la ville que par bateau. Nous ne présenterons ici que trois de ces projets. Le premier projet a consisté à faire collaborer ensemble les propriétaires de bateaux pour harmoniser les horaires et les tarifs, pour améliorer la sécurité en mettant en place une maintenance régulière. Un deuxième projet a ciblé quinze propriétaires de petites entreprises informelles pour leur apprendre à gérer leur argent, suivre leurs stocks et calculer un coût de manière à ne pas vendre à perte. Un troisième projet concernait les femmes au foyer. Vingt cinq participantes ont appris à fabriquer des vêtements pour leur famille ou pour vendre afin de faire des économies ou de compléter les revenus du ménage. Les machines à coudre utilisées ont été cédées à douze participantes qui le souhaitent moyennant le versement d'un pourcentage sur les ventes de vêtements à venir.

Fortement poussés par leurs professeurs à participer à SIFE en 2005, les étudiants se sont, au fil des ans, « pris au jeu » et constituent désormais une équipe soudée, très organisée, voulant changer les vies des personnes visées par les projets.

*par Nicolas ANTHEAUME*

*Université de Nantes*

*Détaché auprès de l'Université Française d'Égypte  
Conseiller pédagogique de l'équipe SIFE UFE*



Photos © SIFE UFE

L'équipe SIFE UFE à Singapour

# Formation à distance

en logistique humanitaire

**Initié en 2003 en anglais, le CHL (Certification in Humanitarian Logistics) vient d'être lancé en version française. Il s'agit d'un cours de formation à distance, qui couvre les fondamentaux de la gestion de la Supply Chain et de la Logistique, dans un contexte humanitaire.**

## Le contenu

Le cours débute par une description du secteur humanitaire et par le rôle essentiel joué par la Supply Chain. Les modules de formation couvrent l'entreposage, les inventaires, les achats, le transport, la gestion de flottes de véhicules, et l'import-export. Le dernier module relie l'ensemble des composants de la Supply Chain, et donne des clés pour une réponse adaptée aux problématiques complexes du secteur. L'enseignement allie habilement les outils à mettre en place et des cas concrets. Pour chaque module de formation, l'étudiant effectue une série de tâches pratiques et doit démontrer ses compétences acquises, auprès de formateurs expérimentés.

## Les étudiants

Peuvent s'inscrire, les logisticiens en place sur le terrain pour des organisations humanitaires, ainsi que toute personne désirant développer des connaissances pratiques dans un contexte humanitaire, quelles que soient leurs nationalités. Il n'y a pas de pré-requis académique.

## Modalités pratiques

Les supports de cours initiaux sont sur CD-Rom. Les candidats doivent avoir un accès à Internet afin de pouvoir correspondre avec l'enseignant attiré (coach individuel, logisticien humanitaire expérimenté). Les cours durent soixante et une semaines à raison de cinq heures par semaine. Cependant, la durée est flexible, dépendant du temps réel passé par l'étudiant.

## Le coût

Différents coûts existent et sont payables en livres sterling : 1 145 £ pour les individus et 1 630 £ si la formation est prise en charge par l'employeur. Le montant inclut le matériel nécessaire pour les cours, le support à travers un formateur personnel expérimenté, et l'examen pour la certification finale. Il est payé en une fois. Nous avons appris qu'il est possible d'étaler les paiements en trois versements.

## Inscription

Les inscriptions peuvent se faire à tout moment par internet sur le site [www.fritzinstitute.org](http://www.fritzinstitute.org). Une fois que vous êtes enregistrés, le LLA (Logistics Learning Alliance), vous contactez pour que vous vous acquittiez des frais de formation et pour vous envoyer les supports de cours.

## Le programme

Voici ci-contre le contenu du programme de formation qui vous attend. Un guide plus complet se trouve sur le site internet [www.fritzinstitute.org](http://www.fritzinstitute.org), ainsi qu'une démonstration en ligne. Pour plus d'information, contactez : Jane Macdonald (Fritz Institute) : [jane.macdonald@fritzinstitute.org](mailto:jane.macdonald@fritzinstitute.org)

## Les initiateurs

**Fritz Institute** ; Fondation Américaine, à l'initiative de ce projet. CLH a été développé sous le pilotage d'un Comité de Directeurs Logistiques, issus de huit grandes organisations humanitaires mondiales, fédéré par le FRITZ Institute.

**CILT** : le Chartered Institute of Transport and Logistics, basé en Angleterre, a construit, avec ses experts les modules de formation.

**LLA** : le Logistics Learning Center, amène les compétences humaines de *coachs* expérimentés.

par Jean-Christophe CRESPEL  
Directeur du Développement de la Guilde



## Programme de formation

### Chaînes d'approvisionnement d'aide humanitaire

- Situations et lieux où l'aide humanitaire est nécessaire.
- Les objectifs et les activités des organisations humanitaires et des autres participants impliqués dans des situations d'aide.
- Gestion de la logistique et de la chaîne d'approvisionnement dans l'aide humanitaire.
- Préparation et amélioration des chaînes d'approvisionnement humanitaires.
- Support des programmes des services aux bénéficiaires.

### Gestion de la réaction de la chaîne d'approvisionnement

- Gestion des opérations.
- Gestion du personnel.
- Gestion des commandes.
- Gestion de l'environnement de travail.
- Gestion des impacts financiers des activités.
- Collaborer.
- Gestion des activités dans une situation de dysfonctionnement.

### Approvisionnement

- Le rôle de l'approvisionnement.
- Approvisionnement et achats.
- Surveillance et contrôle de la progression.
- Gestion des risques.

### Entreposage et stocks

- Le rôle de la gestion du stock et de l'entrepôt.
- Contribuer à la mise en place d'un entrepôt.
- Gérer les opérations d'entreposage.
- Contribuer à l'approvisionnement des ressources d'entreposage et à leur entretien.
- Gestion des stocks.

### Transport

- Les marchandises à déplacer.
- Origines, destinations et itinéraires.
- Modes de transport.
- Planification des déplacements.
- Gestion des fournisseurs de transport.

### Gestion du parc de véhicules

- Le rôle de la gestion du parc de véhicules.
- Mise en place d'un parc de véhicules.
- Gestion d'un parc de véhicules.

### Import et Export

- Administration des contrats et commandes.
- Documentations de l'import et export.
- Procédures et contrôles douaniers.
- Commerce international et méthodes de paiement.



Photos © D. R.

# Social Business / Entreprise et Pauvreté

*Comment réinventer l'entreprise ?*

**Le 5 décembre, Solidarités Étudiantes assistait au lancement de la chaire HEC « Social business / entreprise et pauvreté » qui était annoncé au théâtre Marigny, en présence de ses deux co-présidents : Muhammad Yunus et Martin Hirsch. Ces quelques lignes en expliquent l'esprit.**

« Comment faire un pont entre l'expérience humaine très riche vécue dans le cadre de mon association humanitaire, et ma vie professionnelle ? À quelques mois de l'entrée dans la vie professionnelle, cette question me taraude. » telle est l'affirmation d'une étudiante qui nous contactait très peu de temps après l'annonce de la création de la chaire « Social business / entreprise et pauvreté ». Martin Hirsch, lors du lancement, en décembre 2008, affirmait de même : « Je rencontre beaucoup d'étudiants aux idéaux de jeunesse marqués, désireux d'avoir un impact positif sur la société ; or souvent, pris dans la pression de la vie professionnelle, ils en viennent à abandonner tout idéal et toute recherche de contribution sociétale. Il est donc important de les prendre plus tôt ; de leur dire qu'il est possible et souhaitable de résister à cette pression, et d'ouvrir pour eux des alternatives. »

C'est dans cet esprit qu'a été créée cette chaire : co-présidée par le professeur Muhammad Yunus, prix Nobel de la Paix et fondateur de la Grameen Bank au Bangladesh, et Martin Hirsch, Haut Commissaire aux Solidarités Actives



Photo © Grameen Danone (bangladesh)

contre la pauvreté, ancien président d'Emmaüs France, elle est créée avec le soutien de Danone et de donateurs privés.

Cette chaire a pour mission de contribuer à former une nouvelle génération de managers conscients des défis sociétaux et désireux d'y apporter une réponse quelque soit leur activité professionnelle ; elle est aussi de développer la recherche sur les innovations stratégiques à portée sociétale.

Dès le mois d'avril 2009, les étudiants d'HEC pourront suivre un programme de formation complémentaire de deux mois appelé « Track Social Business / Entreprise et Pauvreté », entièrement

consacré aux thèmes du social business et de l'engagement des entreprises dans la lutte contre la pauvreté.

## L'objectif de ce programme est triple

- Former les étudiants à des approches innovantes de contribution des entreprises à une réduction de la pauvreté, par la mise en place de nouveaux modèles économiques à la fois dans les pays en développement et les pays développés ;
- Réfléchir avec eux à de nouvelles formes de co-création et de répartition de la valeur pour une meilleure prise en compte des personnes en situation de pauvreté ;
- Permettre aux étudiants de faire un pont entre des expériences humanitaires ou

## SOLIDARITÉS ÉTUDIANTES

### - Bulletin d'adhésion -

(à retourner par e-mail ou par courrier et règlement par chèque à l'ordre de la Guilde européenne du raid)

Nom de l'association<sup>1</sup> .....

Nom<sup>2</sup> ..... Prénom<sup>2</sup> .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Tél. (fixe) ..... Tél. (portable) .....

Site internet ..... E-mail .....

(1. Uniquement dans le cas d'une adhésion associative - 2. Nom du président de l'association, dans le cas d'une adhésion associative.)

Adhère à Solidarités Étudiante :  Adhésion individuelle : 23 euros  
 Adhésion associative : 61 euros

Joint son règlement de ..... euros à l'ordre de la Guilde. Date : .....

associatives souvent très riches et leur vie professionnelle : leur montrer qu'il est possible de contribuer à des modèles à dimension sociétale au sein même de l'entreprise « classique » ; ou de mener des expériences de management complètes dans des entreprises d'insertion et/ou en tant qu'entrepreneurs sociaux.

À la base de cette démarche, une conviction anime les acteurs de la chaire : les diverses crises, écologiques, sociales, financières et économiques appellent des réponses innovantes, voire-même des ruptures, et la mise en œuvre au niveau des entreprises de nouveaux modèles économiques : des modèles qui ne cherchent plus seulement à maximiser le profit, mais visent une création de valeur avant tout sociétale. Muhammad Yunus propose de diffuser largement le social business (*No profit no loss*) comme



Photos © J.-M. Buis HEC Paris



réponse aux déséquilibres sociaux-économiques et aux situations trop fréquentes d'extrême pauvreté. D'autres défendent la nécessité d'une transformation de l'entreprise classique ; un des leviers de cette transformation consiste pour elle à s'ouvrir à la société civile, par exemple par le biais de coopération avec des entrepreneurs sociaux ou des ONG.

Les lignes bougent ; les frontières s'atténuent. Il s'agit de donner l'opportunité aux jeunes de devenir acteurs de ces changements, et comme le disait Muhammad Yunus, en mars 2008, de « créer le monde auquel ils aspirent ».

par **Bénédicte FAIVRE-TAVIGNOT**  
*Directeur exécutif de la chaire social Business / Entreprise et pauvreté*  
*Directeur pédagogique du Mastère HEC « Sustainable Development »*  
 faivretavignot@hec.fr

# AVENTURE

## Bulletin d'abonnement

à retourner à : la Guilde - 11 rue de Vaugirard - 75006 Paris  
 (règlement par chèque à l'ordre de la Guilde européenne du raid)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Tél. .... E-mail .....

S'abonne à la revue *Aventure* (6 numéros)  19 euros (tarif normal)  
 14 euros (tarif adhérent)  
 23 euros (tarif étranger)

Joint son règlement de ..... euros à l'ordre de la Guilde. Date : .....

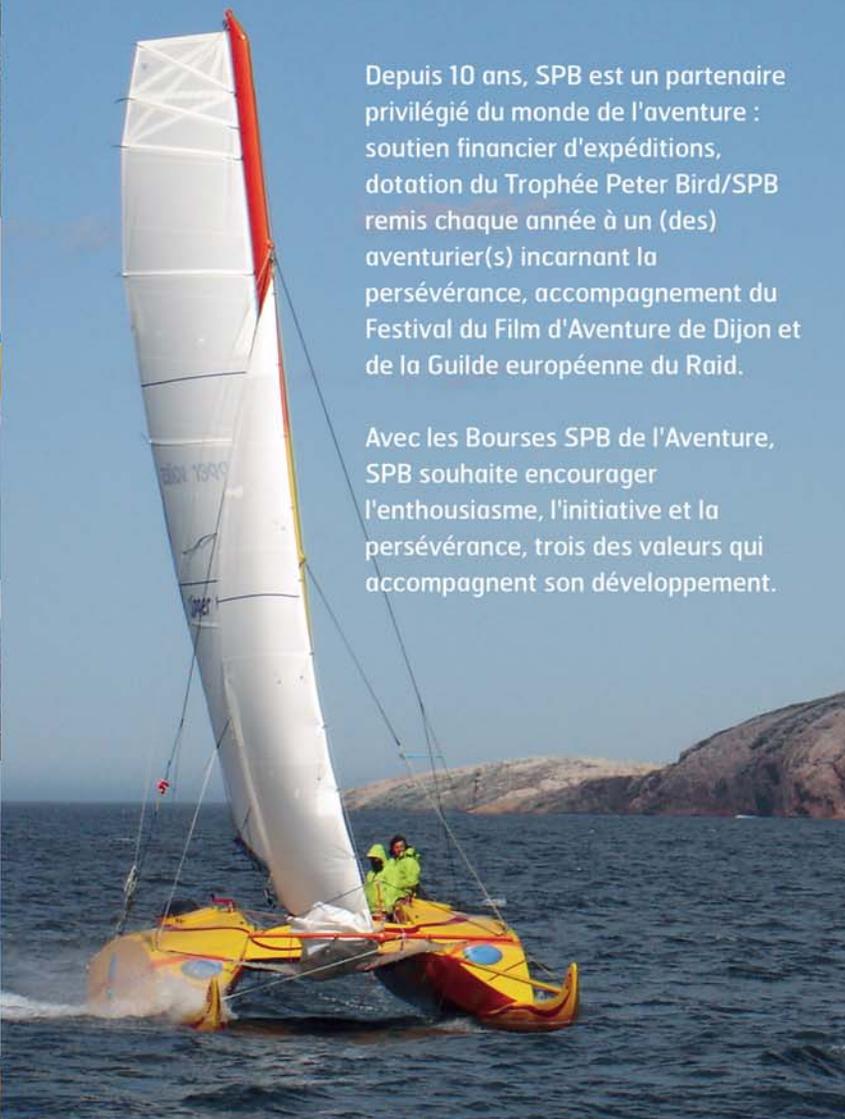


## PARTENAIRE DE L'AVENTURE

**En 2009,  
postulez aux Bourses SPB de l'Aventure,  
pour jeunes de tous âges !**

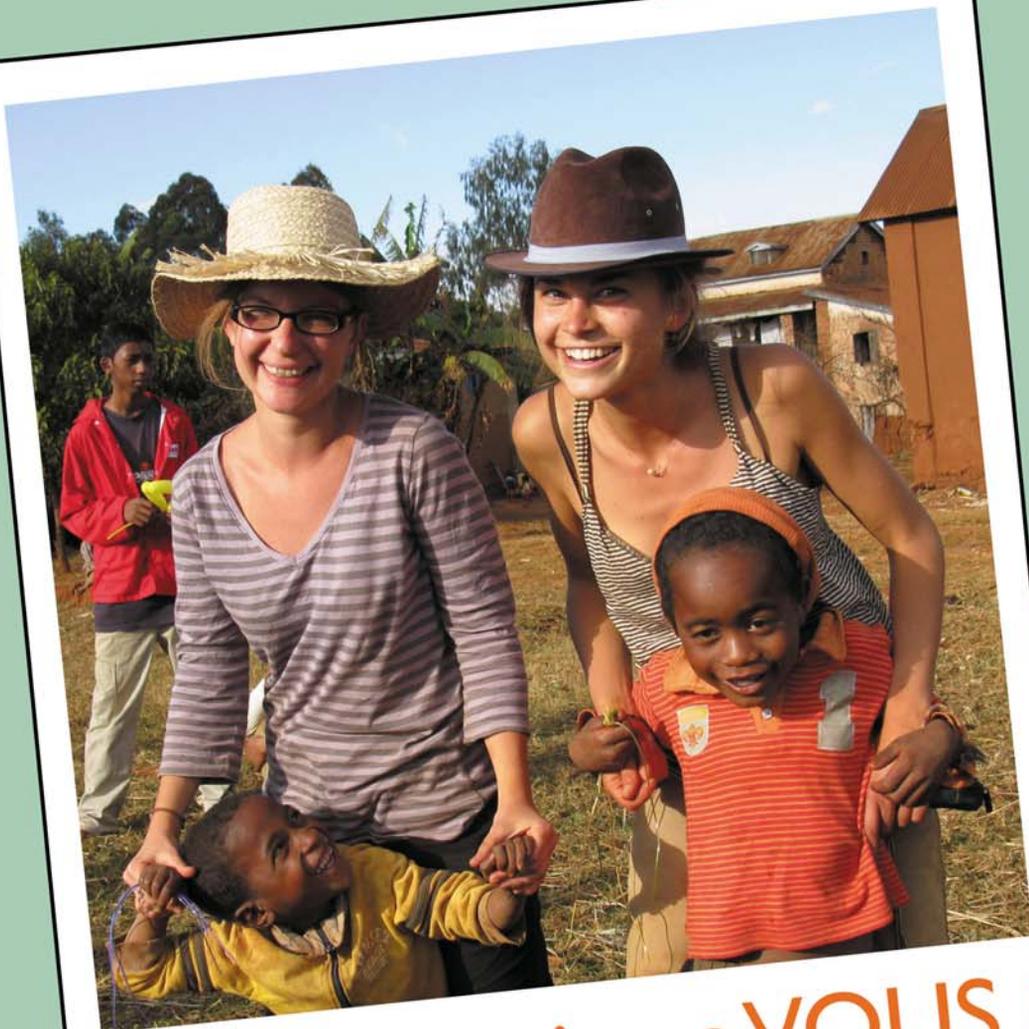
Depuis 10 ans, SPB est un partenaire privilégié du monde de l'aventure : soutien financier d'expéditions, dotation du Trophée Peter Bird/SPB remis chaque année à un (des) aventurier(s) incarnant la persévérance, accompagnement du Festival du Film d'Aventure de Dijon et de la Guilde européenne du Raid.

Avec les Bourses SPB de l'Aventure, SPB souhaite encourager l'enthousiasme, l'initiative et la persévérance, trois des valeurs qui accompagnent son développement.



Les détails pour postuler (avant le 31/03/09) sont disponibles sur [www.la-guilde.org](http://www.la-guilde.org) et [www.spb.eu](http://www.spb.eu)





Et pourquoi pas VOUS ?

18-35 ans,

cet été, partez avec les Missions de la Guilde  
découvrir le monde à travers une aventure solidaire !



<http://missions.la-guilde.org>

Contact : [missions@la-guilde.org](mailto:missions@la-guilde.org) / 01.43.26.97.52